

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC
FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT DES ÉTUDES ROMANES

Les sources d'inspiration de « Les Paradis artificiels » de Baudelaire : Quincey et Poe
The Inspirational Sources of Baudelaire's Les Paradis artificiels: Quincey and Poe

Mémoire de Licence

Alena Žďárská

Directrice de mémoire: Mgr. Jiřina Matouřková

OLOMOUC 2015

Déclaration écrite sous serment :

Je déclare que le présent mémoire de licence est le résultat de mon propre travail et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.

À Clermont-Ferrand, le 4 mai 2015

Alena Žďárská

Remerciements :

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire Mgr. Jiřina Matouřková pour m' avoir donné des conseils et pour avoir répondu à mes questions.

J' adresse également mes remerciements à Jean-Marie Prival pour son temps, ses remarques et ses encouragements qui ont contribué considérablement à la réalisation de ce mémoire.

Sommaire

Introduction.....	5
I Les portraits des auteurs dans le contexte historique	7
I.1 Edgar Allan Poe	7
I.1.1 Biographie de l’auteur.....	7
I.1.2 Sa vie dans le contexte de son époque.....	8
I.1.3 Son œuvre dans le contexte littéraire de l’époque.....	9
I.1.4 Expériences d’Edgar Allan Poe avec les drogues	9
I.2 Thomas De Quincey.....	11
I.2.1 Biographie de l’auteur	11
I.2.2 Sa vie dans le contexte de son époque.....	12
I.2.3 Son œuvre dans le contexte littéraire de l’époque.....	13
I.2.4 Expériences de Thomas De Quincey avec les drogues	14
II Le thème de la drogue dans leurs œuvres.....	16
II.1 <i>Nouvelles histoires extraordinaires</i> d’Edgar Allan Poe.....	16
II.1.1 Les personnages principaux influencés par l’alcool.....	17
II.2 <i>Confessions d’un mangeur d’opium anglais</i> de Thomas De Quincey.....	21
III Caractéristique de l’œuvre de Charles Baudelaire.....	26
III.1 Biographie de l’auteur.....	26
III.1.1 Expériences de Charles Baudelaire avec les drogues	27
III.2 Son œuvre dans le contexte littéraire de l’époque	28
III.3 <i>Paradis artificiels</i>	29
IV L’influence des œuvres de Poe et Quincey sur l’œuvre de Baudelaire	33
IV.1 Relation entre Poe et Baudelaire	33
IV.1.1 Baudelaire comme un adorateur et un traducteur de Poe	33
IV.2 Relation entre Quincey et Baudelaire	37
IV.2.1 Influence de Thomas De Quincey sur Charles Baudelaire.....	38
Conclusion	41
Bibliographie	43

Introduction

Le titre de notre mémoire de licence « *Les sources d'inspiration de 'Les Paradis artificiels' de Baudelaire: Quincey et Poe* » indique que le livre clé est l'œuvre de Charles Baudelaire appelée *Les Paradis artificiels*. Nous sommes tombée sur ce livre au cours de la première année de nos études de la philologie française à l'université. Nous avons choisi cette collection de trois essais parce que nous sommes très intéressée par ses thèmes inhabituels et parce qu'elle n'est pas aussi connue que *Les fleurs du mal*. L'auteur analysé dans ce travail est un représentant des poètes maudits : Charles Baudelaire.

Le but de notre mémoire est le suivant : nous voudrions trouver les motifs de drogues dans les œuvres écrites par Edgar Allan Poe (*Nouvelles histoires extraordinaires*) et Thomas De Quincey (*Confessions d'un mangeur d'opium anglais*) et ensuite commenter le degré d'influence sur Baudelaire. Nous allons prendre en compte non seulement leurs œuvres, mais aussi leur vie et leur personnalité. Nous avons choisi ces deux écrivains pour trois raisons. Premièrement, nous étudions aussi la philologie anglaise et nous aimons la littérature et les écrivains anglophones. Par conséquent, nous avons choisi un auteur britannique et un auteur américain pour avoir un peu de diversité. Deuxièmement, nous avons trouvé les mêmes thèmes dans leurs travaux, comme l'alcool ou les drogues, qui sont omniprésents dans les œuvres de Charles Baudelaire. De surcroît, ces auteurs ont vécu et ont écrit à la même époque, plus précisément au 19^{ème} siècle. C'est très important parce que nous pouvons être sûrs qu'ils avaient les mêmes connaissances sur les narcotiques et l'alcool et que leurs sociétés avaient une approche similaire à ces substances et leur utilisation. De plus, Charles Baudelaire était en contact avec eux d'une certaine manière. Donc il y a une forte probabilité de l'influence de Poe et Quincey.

Ce mémoire sera divisé en quatre chapitres majeurs. Le premier chapitre de notre mémoire est orienté sur les portraits des auteurs Edgar Allan Poe et Thomas De Quincey dans le contexte historique. Nous allons commencer par leurs biographies. Nous ne voudrions pas nous enliser trop dans les détails de leurs vies. Au contraire, nous tenons à mettre en lumière seulement les faits et les événements les plus importants (on peut dire les événements cruciaux pour la compréhension du contenu de leurs œuvres et comment elles ont été influencées par leurs vies privées). Comme sources pour la présentation de ces écrivains, nous allons utiliser *La Grande Encyclopédie*¹ de Larousse et la description assez détaillée de la vie de Quincey par

¹ *La Grande Encyclopédie*. Vol. 16. Paris : Larousse, 1975.

Françoise Moreux dans l'introduction du livre *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*.² Une partie indispensable de cette présentation des auteurs est le commentaire sur la perception de la personnalité d'Edgar Allan Poe par les gens à son époque aux Etats-Unis ou en France, et aussi la perception de Thomas De Quincey par les gens qui l'entouraient lorsqu'il était vivant et leur rapport à l'opium. En outre, nous allons commenter leurs attitudes personnelles ou éventuellement leurs dépendances aux drogues. Nous trouvons ce chapitre très important. Ce chapitre découvrira quelles étaient ses raisons personnelles et ensuite aussi ses intentions pour écrire les textes sur les effets des substances narcotiques et l'alcool ou avec ses motifs. Nous allons utiliser des sources diverses pour être aussi objectif que possible.

Le chapitre suivant se consacrera à une analyse des œuvres, plus précisément une identification des thèmes principaux dans ces œuvres choisies et dans ces nouvelles choisies (« Le chat noir », « Hop-Frog » et « La barrique d'amontillado »). Dans ces contes d'horreur, nous allons chercher non seulement les motifs requis mais aussi les preuves que ces substances peuvent influencer le comportement des personnages principaux et donc qu'elles sont essentielles pour le développement de l'intrigue. L'analyse peut nous montrer également comment la vie privée d'un auteur influence ses œuvres. Les analyses détaillées seront richement accompagnées par des citations pour illustrer des thèmes et des phénomènes différents et elle constituera le noyau pratique de cette thèse.

Charles Baudelaire sera le thème principal du troisième chapitre. Nous allons le présenter comme les deux auteurs précédents : c'est pourquoi nous allons commencer avec sa biographie en utilisant *Encyclopédie Larousse* en ligne³ comme source. En outre, nous allons mentionner son œuvre en général. Pour terminer ce chapitre, il nous ne reste que l'analyse de l'œuvre essentielle de notre mémoire : *Les Paradis artificiels*.

Finalement, notre mémoire sur les sources d'inspiration de Charles Baudelaire terminera avec la description des relations entre lui et les auteurs anglophones. La mention de la connexion entre les écrivains est également importante pour le dernier sous-chapitre qui vise à commenter l'influence des auteurs américain et britannique sur Baudelaire et son ampleur, sa propre motivation pour traduire les œuvres d'Edgar Allan Poe et pour faire un commentaire sur *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* de Thomas De Quincey. Nous allons discuter des parallélismes soit dans les œuvres soit dans les vies de ces trois écrivains.

² De Quincey, Thomas. *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*. Paris : Aubier-Montaigne, 1964.

³ L'entrée « Charles Baudelaire » disponible sur :

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_Baudelaire/107873. (Le page consultée le 28 avril 2015).

I Les portraits des auteurs dans le contexte historique

I.1 Edgar Allan Poe

I.1.1 Biographie de l'auteur

Il naît le 19 janvier 1809 à Boston. Il perd sa famille très tôt. Son père était alcoolique et sa mère meurt de tuberculose quand il a trois ans. Poe grandit dans la misère jusqu'au moment où il est recueilli par les Allan de Richmond et il devient Edgar Allan Poe. En 1815, le petit Edgar avec sa nouvelle famille s'embarque pour Londres à cause des affaires d'import-export de M. Allan. Puis il passe sa jeunesse à Richmond.

Il étudie brièvement à l'université de Virginie. M. Allan se fâche non seulement à cause du décrochage scolaire mais aussi parce qu'il joue, boit et s'endette. Du coup Poe quitte les Allan en 1827. Il épouse sa cousine germaine de treize ans Virginia Clemm en 1836.

Le chemin pour devenir un écrivain à succès est toujours difficile. Comme presque tous les écrivains, Poe aussi commence à écrire de la poésie. Au début, il publie anonymement. Un peu plus tard, il écrit aussi un roman sous son propre nom mais il n'a pas encore beaucoup de succès. On peut dire que Poe ne sait pas comment écrire un roman, il est plutôt un reporter, journaliste et chroniqueur. « Les hommes d'aujourd'hui, écrit-il, ont besoin de choses brèves, courtes, bien digérées, en un mot de journalisme au lieu de dissertations. »⁴

Lui et tous ses contemporains sont fascinés par les sciences à la limite de la physique et du spiritisme, par les phénomènes électriques et magnétiques. Il écrit des contes qui sont publiés comme des comptes rendus réels d'expériences scientifiques. Enfin, son poème nommé *le Corbeau* connaît un succès sans précédent en 1845. De plus, son refrain familier « Nevermore » (cela signifie « jamais plus ») devient l'inspiration pour les acteurs et même les peintres. Chez lui, le journaliste se double d'un enquêteur et il écrit soi-disant « contes de ratiocination ».

Deux ans après son premier succès, son épouse meurt de la tuberculose. Il est désespéré. Il était déjà mentionné que ce sont ses soucis financiers, son alcoolisme et ses fugues qui expriment une névrose et cette névrose inspire des contes de terreur. Ses meilleures nouvelles ont l'air des romans gothiques anglais. Mais il y a une différence significative entre les contes de Poe et des contes de terreur classiques : « au lieu de jeter un individu normal dans un monde inquiétant, l'auteur jette un individu inquiétant dans un monde normal. »⁵

⁴ Edgar Allan Poe cité par *La Grande Encyclopédie*. Vol. 16. Paris : Larousse, 1975, p. 8696.

⁵ *La Grande Encyclopédie*. Vol. 16. Paris : Larousse, 1975, p. 8696.

Il est trouvé inanimé dans la rue en septembre 1849 et il meurt à l'âge de 40 ans le 7 octobre 1849 à l'hôpital de Baltimore. Les causes de sa mort ne sont pas déterminées.

I.1.2 Sa vie dans le contexte de son époque

« Il y a peu d'exemples que la popularité doive être considérée comme le criterium de mérite. »⁶

Il serait difficile de trouver quelqu'un qui ne connaît pas le nom d'Edgar Allan Poe de nos jours. Malgré ce fait, l'auteur n'était pas vraiment populaire à son époque aux Etats-Unis. Donc nous pouvons le classer parmi les auteurs qui sont devenus célèbres plutôt après leur décès. « Sa gloire n'était pas encore établie au moment de sa mort. Autant il avait ébloui ses contemporains par l'étincelante imagination qui brillait dans ses *Nouvelles*, autant il les avait scandalisés par le dérèglement de son existence. La semence de ses injurieuses critiques contre la médiocrité littéraire lui avait valu une ample moisson d'ennemis acharnés. Il avait manifesté son désaccord avec son temps et son milieu. »⁷

Les ennemis mentionnés dans la citation précédente ne sont pas seulement les gens critiqués par Edgar Allan Poe mais aussi les gens qui sont irrités par son comportement en état d'ébriété. Son plus grand ennemi est Dr Thomas Dunn English. Il était précédemment son ami mais Poe entraîne English dans une bagarre et il y a plusieurs confrontations ultérieures entre ces deux hommes. Ils font leurs mutuelles caricatures littéraires. English écrit un roman et l'un des personnages (une parodie évidente de Poe) est décrit comme un ivrogne, un menteur et l'auteur de violences domestiques. En réponse, Poe écrit des nouvelles qui comprennent des références très spécifiques au roman d'English ou directement à English.

Il convient de noter que les travaux de Poe étaient sans aucun doute admirés et respectés en Europe, notamment en France, grâce aux excellentes traductions de Charles Baudelaire. « S'il n'est pas la plus brillante étoile de la constellation des poètes américains, il est certainement une étoile de première grandeur. »⁸

Quant à la perception de la société et des Etats-Unis par Edgar Poe, nous devons mentionner qu'il ne s'intéressait pas beaucoup aux opinions des autres. Par contre Baudelaire a blâmé la patrie de cet auteur des contes pour ses malheurs : « ... les États-Unis ne furent pour Poe qu'une vaste prison qu'il parcourait avec l'agitation fiévreuse d'un être fait pour respirer

⁶ Edgar Allan Poe cité par Arthur S. Patterson dans *L'influence D'Edgar Poe Sur Charles Baudelaire*. Grenoble : impr. de Allier frères, 1903, p. 6.

⁷ Arthur S. Patterson. *L'influence D'Edgar Poe Sur Charles Baudelaire*. Grenoble : impr. de Allier frères, 1903, p. 5.

⁸ Ibid., p. 5.

dans un monde plus aromal, – qu’une grande barbarie éclairée au gaz, – et que sa vie intérieure, spirituelle, de poète ou même d’ivrogne, n’était qu’un effort perpétuel pour échapper à l’influence de cette atmosphère antipathique. »⁹ D’après nous, c’était seulement un effort pour accentuer les similarités entre lui (qui avait sa propre haine de la politique des Etats-Unis) et son idole américain. Nous allons traiter plus en détail de ces tendances de Baudelaire à trouver ou même exagérer un certain parallélisme dans leurs vies (voir IV.1).

I.1.3 Son œuvre dans le contexte littéraire de l’époque

Edgar Allan Poe est l'une des principales figures du romantisme américain, connu notamment pour ses contes d’horreur qui sont inspirés par sa névrose. Cette névrose est causée par ses fugues, ses soucis financiers et son alcoolisme. Il publie ses premiers vers *Tamerlane and Other Poems* à 18 ans et plus tard il publie *Al Aaraaf* sans succès. Pour gagner de l’argent, il écrit sa première nouvelle *Manuscrit trouvé dans une bouteille* avec laquelle il réussit. Par contre il ne sait pas comment écrire un roman, son premier appelé *Gordon Pym* est un gros échec. Il continue sa création avec des poèmes plus connus comme *le Corbeau* ou *Annabel Lee* et puis finalement les recueils *Tales of Grotesques and Arabesques* et *The Prose Romance of Edgar Poe* avec ses meilleures nouvelles sont parus. On peut dire que la mort est omniprésente dans la vie de Poe et en fait elle le fascine et le terrifie. Il pense que l’amour et la mort sont inséparables (ce fait pourrait être un symptôme de la nécrophilie) et que le plus beau sujet est la mort d’une jeune femme. Il voit au moins le cadavre de sa mère et de sa femme. Néanmoins, il est toujours un maître dans la spéléologie de l’esprit et dans le génie de communiquer l’angoisse et il est aussi considéré comme un pionnier de la science-fiction et du roman policier.

I.1.4 Expériences d’Edgar Allan Poe avec les drogues

Dans certaines des plus fantastiques nouvelles de Poe, ses narrateurs admettent l’usage de l’alcool. Mais il faut bien noter que ce sont les narrateurs de Poe qui utilisent des drogues, pas Poe lui-même. Les contes de Poe sont souvent écrits à la première personne. Depuis qu’ils ont été imprimés sous son propre nom, beaucoup de ses lecteurs n’ont pas réussi à distinguer l’auteur réel de l’écrivain fictionnel.

Il est raisonnable de présumer que Poe utilisait l’opium médicalement – c’était un ingrédient pharmaceutique commun dans son époque, mais c’est tout. En bref, on peut dire avec confiance que Poe n’était pas un utilisateur de drogue.

⁹ Edgar, Poe. *Histoires Extraordinaires*. Paris : Editions Garnier Frères, 1955, p. 4 (dans la préface de Charles Baudelaire).

Quant à l'absinthe, le nom de Poe peut être aussi retiré de la liste des écrivains qui ont cherché l'inspiration dans l'étreinte amère de la «fée verte». Et c'est peu importe comment attrayante pourrait être cette idée pour des fans de l'absinthe parce qu'il n'y a aucune connexion entre Poe et l'absinthe.

En ce qui concerne l'alcool, c'est une chose complètement différente. Le père et le frère de Poe sont des buveurs invétérés d'alcool. Ces liens familiaux avec la boisson peuvent suggérer une prédisposition génétique, qui est certainement conforme à notre compréhension moderne de l'alcoolisme. Poe a promis plusieurs fois qu'il arrête de boire, mais il échoue et ce fait devrait également être reconnu comme un élément familier d'un alcoolique. Sa consommation d'alcool était intermittente pour la plupart de temps - quelques jours de consommation étaient suivis par des mois ou même des années d'abstinence.

Cette dépendance à l'alcool est confirmée par de nombreuses preuves, par exemple le témoignage du Dr Thomas Dunn English, son ennemi déjà mentionné dans le sous-chapitre précédent et qui a trouvé Poe en état d'ivresse en 1839 : « Je passais dans la rue une nuit sur mon chemin vers la maison, quand j'ai vu quelqu'un se débattant dans une vaine tentative de s'élever de la gouttière. . . . Dans mon grand étonnement, j'ai trouvé que c'était Poe. Il m'a reconnu, et. . . J'ai offert de le ramener chez lui. . . . Trois jours après quand j'ai vu Poe [...], il était chaleureusement honteux de l'affaire, et [il] a dit que c'était une chose inhabituelle chez lui et [qu'il] ne se reproduira jamais. . . . Il a fallu plusieurs semaines avant que j'observais une autre aberration. Puis j'ai entendu à travers deux ou trois personnes que Poe était trouvé glorieusement ivre dans la rue après la tombée du jour, et [il] était aidé ramener à la maison ».

¹⁰ Il faut noter que le deuxième incident donné ci-dessus n'est que par ouï-dire.

Une autre preuve est la confession faite par Poe lui-même dans la lettre à George W. Eveleth: « Au cours de ces crises de l'inconscience absolue, je buvais, Dieu seul sait combien de fois ou combien. [...] J'avais, en effet, presque abandonné tout espoir d'une guérison définitive quand j'ai trouvé un [espoir] dans la *mort* de ma femme. » ¹¹ Cette lettre confirme

¹⁰ « I was passing along the street one night on my way homeward, when I saw some one struggling in a vain attempt to raise himself from the gutter. . . . To my utter astonishment I found it was Poe. He recognized me, and . . . I volunteered to see him home. . . . Three days after when I saw Poe [...] he was heartily ashamed of the matter, and said that it was an unusual thing with him, and would never occur again. . . . It was several weeks before I observed any other aberration. Then I heard through two or three persons that Poe had been found gloriously drunk in the street after nightfall, and had been helped home » - traduit par nos soins de Thomas, Dwight and David K. Jackson, *The Poe Log*, Boston: G. K. Hall & Co., 1987, p. 263 – 264.

¹¹ « During these fits of absolute unconsciousness I drank, God only knows how often or how much. [...] I had, indeed, nearly abandoned all hope of a permanent cure when I found one in the *death* of my wife » - traduit par nos soins de Poe, Edgar Allan. Letter to George Washington Eveleth. 4 Jan. 1848. *The Manuscript Collection*. Disponible sur : <http://norman.hrc.utexas.edu/poeDC/details.cfm?id=53>. (Le page consultée le 11 février 2015).

non seulement la folie de l'auteur (parce que normalement les gens deviennent fou quand une personne aimée meurt et il croit qu'il a été guéri quand elle est morte) mais aussi les autres sources qu'il y avait une période de cinq ans (depuis janvier 1842 jusqu'à janvier 1847) qui contient les incidents les plus graves de la consommation d'alcool de Poe.

I.2 Thomas De Quincey

I.2.1 Biographie de l'auteur

Il naît dans la ville industrielle de Manchester le 15 août 1785 comme deuxième fils et cinquième de huit enfants nés d'un marchand de textile accompli et riche. Il vit une vie solitaire, consacrée à la littérature et à l'étude. Il est un lecteur passionné avec une mémoire extraordinaire. Il est destiné à devenir un de ces artistes hantés par le passé (comme par exemple Baudelaire) parce qu'il a une enfance difficile. Comme Edgar Allan Poe, la mort est omniprésente dans sa vie : tout d'abord c'est la mort de sa grand-mère maternelle, puis son père (avec qui il avait une très bonne relation) décède, et enfin sa sœur préférée Elizabeth meurt de l'encéphalite à neuf ans, en 1792. Elle avait toute son affection et son amour – des sentiments qu'il ne peut jamais vivre avec sa mère (une femme plutôt distante et rigide), c'est pourquoi ces décès sont si tragiques pour lui. L'incompréhension de la part de sa mère est une raison importante de son amour pour la solitude.

Sa mère décide de l'envoyer à la Grammar School de Manchester mais il s'enfuit de cette école à dix-sept ans et mène une vie misérable à Londres. Il a une amitié avec une jeune prostituée de seize ans nommée Ann qui le sauve lorsqu'il s'évanouit dans la rue. Enfin, il s'inscrit au Worcester College de l'Université d'Oxford en 1803. Six ans plus tard, il décide de quitter l'université définitivement parce qu'il sent qu'elle ne lui apporte rien et il se livre à nouveau à la solitude. Pendant ses études au Worcester College, plus précisément en 1804, Quincey découvre l'opium (mais il faut noter qu'au début, il l'utilise strictement à cause de ses problèmes de santé). En 1807, il rencontre son idole et il devient ami intime de Coleridge, qui l'amène en présence du cercle des Lakistes, où il fait aussi la connaissance de William Wordsworth.

Pour plusieurs années suivantes, il vit dans la région du Lake District où il rencontre aussi Margaret Simpson, la fille aînée d'un fermier, qu'il épouse en 1817. Ils ont huit enfants ensemble. Donc depuis son mariage une course à l'argent commence et elle n'arrête que dans sa vieillesse. C'est la raison pour sa seconde grande crise d'opium qu'il consomme régulièrement depuis 1812. Au début il peut encore contrôler ses doses, par contre maintenant,

il est totalement dépendant de l'opium. De plus, il travaille comme journaliste pour subvenir aux besoins de sa famille mais il n'a toujours pas d'emploi fixe.

En 1821, Quincey déménage d'Édimbourg à Londres où les propriétaires du *London Magazine* lui demandent d'écrire ses souvenirs d'opiomane. Et un an plus tard, en 1822, il publie son fameux livre autobiographique nommé *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* où il analyse lucidement cette drogue. Cette œuvre lui assure une gloire immédiate et durable.

Cette époque de succès dans son travail est alternée avec une période pleine d'échecs et de douleurs personnels. Ses amis se détournent de lui. Il essaie de réduire peu à peu les doses d'opium mais il ne réussit pas. Il perd tout espoir de se voir jamais libéré et il reste dépendant d'opium jusqu'à sa mort. De plus, il perd non seulement son fils Julius mais aussi son brillant fils aîné William en 1835 – jeune homme sur lequel il fonde d'immenses espoirs. Deux ans après, sa femme meurt. Et des événements mortels continuent autour de lui quand il apprend la mort de son fils Horace en 1842. Il aussi souffre d'un érysipèle aux jambes. Les dernières années avant son décès, il écrit des articles et il se tourne plus en plus vers le passé. Il absorbe des doses d'opium plus fortes. Sa situation financière s'améliore grâce à la vigilance de ses enfants. Mais ses malaises augmentent en fréquence et en gravité – il accepte la pensée de la mort et il meurt en Écosse à Édimbourg en décembre 1859.

I.2.2 Sa vie dans le contexte de son époque

En comparaison avec la gloire d'Edgar Allan Poe, cet auteur anglais se tient dans l'ombre de plus célèbres collègues littéraires. Malgré le fait qu'il soit devenu l'opiomane anglais le plus connu à l'époque grâce à son œuvre intitulée *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* (ci-après seulement *Confessions*), nous savons d'après notre propre expérience qu'il est presque inconnu du grand public de nos jours. Ce bref sous-chapitre va s'occuper de l'approche de la société à l'opium. La raison pour laquelle nous allons nous concentrer sur ce thème est la suivante : Quincey est inséparablement lié à l'opium et son approche à cette substance peut refléter l'approche des gens de son époque.

Les attitudes envers les drogues ont changé au cours des années 1820, quand les *Confessions* de Quincey étaient publiées. L'auteur y a décrit l'alcaloïde morphinique, récemment découvert et ayant acquis une grande popularité parmi les médecins et les patients. En ce qui concerne les réactions dans la presse et dans la littérature, ils aimaient Quincey et aussi son travail parce que son livre était scandaleux et les cibles les plus enrichissantes pour les journaux étaient les gens puissants et riches et les artistes (comme dans la presse tabloïd

d'aujourd'hui). D'ailleurs, nous tenons à noter qu'il était possible non seulement d'acheter de l'opium avec la prescription d'un médecin comme un médicament qui réduit la douleur, mais aussi de posséder des drogues à des fins non-médicales parce que ce n'était pas une infraction pénale à ce moment. Par conséquent, les personnes pauvres, particulièrement en Grande-Bretagne et en France, ont commencé à utiliser de plus en plus des médicaments à base d'opium. Nous apprenons dans le rapport de 1833 de Leonard Horner (c'était un commissaire d'usine) que : « même trois apothicaires peuvent gagner sa vie sur une seule rue à Manchester en vendant cinq gallons de ces médicaments par semaine ». ¹²

Mais nous allons quitter les vices des pauvres et nous allons nous concentrer sur les gens des couches supérieures de la société de cette époque-là. En dépit du fait que la possession de l'opium n'était pas illégale (les premières prohibitions datant de 1916 ¹³), l'usage de stupéfiant était considéré comme socialement offensant dans les communautés traditionnelles et cela pouvait fonctionner comme un facteur limitant. Toutefois, cela ne reflète pas la réalité dans le cas des bidonvilles surpeuplés des grandes villes et en particulier (ce qui est intéressant pour nous) dans le cas des artistes bohèmes, des rebelles, et finalement aussi des membres riches et puissants de l'élite qui ne sentaient pas une telle pression sociale que la haute société. Pour preuve : les drogues ainsi que les dettes représentaient une combinaison indigeste pour amis de Quincey, parce qu'ils l'ont abandonné.

Pour conclure ce sous-chapitre, nous pouvons résumer les remarques précédentes et soutenir que Quincey était une des personnalités les plus recherchées des cercles intellectuels après son succès. Son travail était vraiment apprécié. Au contraire, sa dépendance à la drogue n'était pas comprise avec un si grand enthousiasme de la part de la haute société.

I.2.3 Son œuvre dans le contexte littéraire de l'époque

Thomas De Quincey est un écrivain anglais qui est lié au mouvement romantique anglais. Ses thèmes sont souvent romantiques mais il écrit dans un style moderne avec beaucoup de détails, de l'analyse et de la logique. Il est considéré comme un maître de l'autobiographie et du récit, un poète et analyste des moments clefs en des textes d'une brillante beauté. *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* est son œuvre la plus connue grâce à laquelle il devint une célébrité presque du jour au lendemain. Il est également excellent en décrivant l'horreur des

¹² « na jediné ulici v Manchesteru se užívá hned tři apatykáři, kteří týdně prodají pět galonů těchto léků » - traduit par nos soins de Davenport-Hines, Richard. *Honba za zapomněním: světové dějiny narkotik : 1500-2000*. Traduit par Jaroslava Kočová. Praha: BB art, 2004, p. 71. Traduit de l'anglais : *The Pursuit of Oblivion: A Global History of Narcotics*.

¹³ NDA.

désordres physiologiques comme l'envoûtement des rêveries hallucinées. Il faut mentionner la suite de son œuvre autobiographique, une collection de courts essais sur la fantaisie psychologique *Suspiria de profundis* (une expression latine signifiant «soupirs des profondeurs»). Quincey influençait nombre de romantiques et symbolistes français. Il est intéressant qu'il était particulièrement fasciné par Wordsworth et par Coleridge à une époque où ils étaient pratiquement inconnus. Il avait aussi formé une amitié avec certains des « Lakistes » et ce fait pouvait influencer ses propres œuvres.

I.2.4 Expériences de Thomas De Quincey avec les drogues

Prouver qu'une figure historique était accrochée à la drogue ou « seulement » dépendante de l'alcool n'est pas toujours facile. Mais ce n'est pas le cas de cet auteur anglais. Nous n'avons même pas besoin du témoignage de personnes qui le connaissaient parce qu'il a écrit une œuvre entière décrivant ses expériences personnelles avec l'opium. Sans doute, il est intéressant d'observer la première rencontre de l'écrivain avec l'opium. Nous allons aussi découvrir quelles étaient les raisons de commencer à jouer avec une substance si dangereusement addictive, comment ses besoins évoluaient au cours de sa vie et s'il a essayé de se débarrasser de cette mauvaise habitude.

Les sources différentes sont en désaccord sur l'année précise où Quincey a rencontré l'excitant pour la première fois. Donc l'information de Quincey lui-même que c'était vers 1804 devrait être suffisante. Il souffrait cruellement d'une névralgie (probablement faciale). Un camarade de l'université lui a recommandé l'opium pour calmer cette douleur. Et « le médicament » l'aidait effectivement à pallier sa névralgie. Pour rappel, l'opium était un produit qui s'achetait librement à cette époque et que les médecins prescrivaient fréquemment pour aider à guérir de nombreuses maladies. Le jeune Quincey est vraiment satisfait de ses effets : « Rien depuis la mort de sa sœur Elizabeth, rien, pas même l'hallucinant séjour à Londres, ne devait avoir pareil retentissement sur sa vie intérieure. Il connaît pour un temps le bonheur et la paix de l'âme, prix inestimable pour un être tourmenté. Peu lui importe à présent sa solitude. La vie continue, calme en apparence ; la trame de son avenir se tisse insensiblement. »¹⁴

Quatre ans après son premier essai de la drogue, il passait des périodes de plaisir mais aussi des tortures de l'opium. Il a progressivement englouti ses facultés dans cette panacée. Par conséquent, il n'est plus capable de rédiger une seule ligne. En 1812, il a vécu la première de

¹⁴ Quincey, Thomas De. *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*. Paris : Aubier-Montaigne, 1964, p. 12 (dans la préface de Françoise Moreux).

ses crises d'opium causée par la mort de la fille de Wordsworth. La petite Kate était très jeune et elle rappelait à Quincey la mort de sa sœur Elizabeth dans l'enfance. Donc il abusait de la drogue (et il triplait les doses) pour vaincre son chagrin. Maintenant, il était un opiomane invétéré et il s'engloutissait lentement dans la drogue. En outre, il se trouvait dans une situation financière peu enviable en 1817. Il avait de plus en plus besoin d'argent pour sa famille grandissante. C'est la cause de sa seconde grande crise d'opium, qui était encore pire que la première : « Il ne pouvait ni penser ni écrire de façon cohérente. En même temps, il se sentait rongé de remords de voir les siens souffrir matériellement de sa fatale inertie. Selon ses propres termes, il n'existait plus que dans un état d'engourdissement. »¹⁵

Après la parution de l'œuvre et son succès immédiat en 1822, Quincey voulait se débarrasser de son vice. C'était un combat inimaginable où il a réussi à réduire peu à peu les doses. Et enfin, il y a eu ses premières quatre-vingt-dix heures en six ans sans utiliser la drogue. Puis il fut malheureusement vaincu par sa dépendance à l'opium. Cet événement fut suivi par une période de décès de ses proches. Ça ne l'aidait pas, naturellement, à mettre fin à sa dépendance. Par contre, il augmentait de nouveau ses doses d'opium à cinq mille gouttes par jour. En 1843 et 1844, il a vécu une nouvelle crise et il menait une lutte impitoyable en sachant qu'il resterait probablement accroché à l'opium pour toujours. Et il avait raison.

On peut comprendre pourquoi l'opium provoquait une telle fascination sur Quincey et donc pourquoi il ne pouvait jamais se libérer tout à fait de son goût pour cette drogue – qui jouait un rôle essentiel à certains moments de sa vie. C'était tout simplement une substance miraculeuse pour lui qui l'aidait à se débarrasser de ses diverses douleurs : l'opium lui permet d'oublier son malheur et calmait aussi ses douleurs physiques. De plus, elle révélait des splendeurs inconnues qui fertiliseront son esprit artistique.

¹⁵ Ibid., p. 15.

II Le thème de la drogue dans leurs œuvres

II.1 *Nouvelles histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe

Ce sous-chapitre va s'occuper du recueil de 23 nouvelles écrites par Edgar Allan Poe intitulé *Nouvelles histoires extraordinaires*. Ces nouvelles ont été traduites et réunies par Charles Baudelaire en 1857.

Au début, nous allons chercher les motifs des substances addictives (notamment l'alcool) dans tous les contes de terreur pour montrer que cette boisson enivrante est omniprésente dans cette œuvre de l'auteur américain. Puis, les trois nouvelles choisies (*Le chat noir*, *Hop-Frog* et *La barrique d'amontillado*) seront analysées en détail. Le but est d'obtenir une image complète de l'impact sérieux de la consommation d'alcool sur le comportement des personnages principaux et naturellement aussi sur le développement de l'intrigue.

Avant de commencer, il faut noter qu'Edgar Allan Poe n'a rien écrit sur les drogues et leur influence sur le corps humain ou sur l'imagination d'écrivain comme Charles Baudelaire et Thomas De Quincey. Mais il est l'un des auteurs qui sont fortement influencés par les événements qui se sont produits dans leur vie. Comme nous avons déjà écrit, ces événements sombres stimulaient son style d'écriture unique et glauque pour lequel il est célèbre. Donc nous pouvons remarquer dans ses œuvres (dans les histoires telles que « La Chute de la maison Usher » ou « Le Portrait ovale ») le thème de belles femmes innocentes qui sont pleines de vie mais qui meurent d'une manière étrange et horrible en jeune âge. La cause du décès est généralement inhabituelle. Il y a une connexion directe à la vie de Poe dans ce thème - la mort de sa mère et de son épouse. Une autre référence dans les nouvelles de Poe à sa vie est l'alcool. À la fin de ses jours, Poe buvait de plus en plus lourdement. Les histoires qu'il a écrites dans les dernières années de sa vie incluent souvent un personnage alcoolique. En ce qui concerne nos nouvelles choisies, elles sont toutes les trois écrites dans la période depuis 1843 jusqu'à la mort de l'auteur, c'est-à-dire 1849.

À travers ce recueil de nouvelles, nous observons non seulement beaucoup de motifs d'alcool, notamment du vin, mais il y a aussi vraiment souvent des descriptions de personnes différentes en état d'ivresse. Nous pouvons seulement deviner des raisons ou le but de l'auteur pour avoir voulu utiliser ces motifs. Cela pourrait être soit le besoin de créer une atmosphère nécessaire pour ses nouvelles (parce que tout le monde est conscient de l'impact désastreux de l'alcool sur le corps et l'âme humains), soit simplement un reflet de la vie personnelle de l'auteur et de sa propre dépendance. Mais ce qui est plus important, c'est le symbolisme de ces motifs.

Premièrement, nous avons trouvé que l'alcool peut être le signe de l'hospitalité de l'hôte qui veut faire plaisir à ses invités comme le prince dans « Le Masque de la Mort Rouge » : « Il y avait des bouffons, il y avait des improvisateurs, des danseurs, des musiciens, il y avait le beau sous toutes ses formes, il y avait le vin. »¹⁶ Mais ce n'est pas une obligation pour l'hôte d'être toujours accueillant. S'il est vexé par la grossièreté des personnes présentes, il peut utiliser l'alcool comme une solution. Dans le cas de nouvelle « Le Roi Peste », c'est plutôt une punition pour l'insolence de Legs et son compagnon Hugh Tarpaulin : « Néanmoins nous croyons que, vu votre profane intrusion dans nos conseils, il est de notre devoir de vous condamner, toi et ton compagnon, chacun à un gallon de *black-strap*, – que vous boirez à la prospérité de notre royaume, – d'un seul trait, – et à genoux ». ¹⁷

Deuxièmement, la présence de l'alcool peut symboliser un changement. C'est-à-dire qu'il y a des différences présentées entre l'état d'avant et après la consommation de l'alcool. C'est bien décrit dans la nouvelle assez autobiographique intitulée « William Wilson ». Tout d'abord, l'auteur décrit la gradation de l'influence sur l'apparence de l'homme : « Depuis quelque temps, sa physionomie avait perdu le teint fleuri que lui prêtait le vin ; mais alors, je m'aperçus avec étonnement qu'elle était arrivée à une pâleur vraiment terrible. »¹⁸ et puis aussi sur le caractère de l'homme : « je m'étais entièrement adonné au vin, et son influence exaspérante sur mon tempérament héréditaire me rendait de plus en plus impatient de tout contrôle. »¹⁹

II.1.1 Les personnages principaux influencés par l'alcool

Nous allons commencer à analyser *Le chat noir*, la plus connue des nouvelles d'Edgar Allan Poe. Sans entrer dans le détail, c'est une nouvelle où le narrateur est puni pour des crimes commis en partie à cause de l'alcoolisme et en partie à cause de troubles mentaux. Il torture et tue son chat. Quand il veut tuer aussi son deuxième chat, il tue accidentellement sa femme en lui transperçant le crâne avec une hache. La police trouve son cadavre emmuré dans le cave à cause du bruit qui est produit par le chat emmuré avec la femme de narrateur.

L'alcool dans cette nouvelle symbolise tout simplement l'impact négatif sur le comportement humain. Au début, il faut présenter le caractère de narrateur avant tous les événements suivants pour voir bien la différence frappante : « Dès mon enfance, j'étais noté

¹⁶ Poe, Edgar Allan. *Nouvelles histoires extraordinaires*. Paris : Gallimard, 2006, p. 201.

¹⁷ Ibid., p. 220-221.

¹⁸ Ibid., p. 90.

¹⁹ Ibid., p. 95.

pour la docilité et l'humanité de mon caractère. Ma tendresse de cœur était même si remarquable qu'elle avait fait de moi le jouet de mes camarades. J'étais particulièrement fou des animaux ». ²⁰ Le protagoniste aussi décrit sa relation exceptionnelle avec son chat : « Pluton, – c'était le nom du chat, – était mon préféré, mon camarade. Moi seul, je le nourrissais, et il me suivait dans la maison partout où j'allais. Ce n'était même pas sans peine que je parvenais à l'empêcher de me suivre dans les rues. » ²¹ Jusqu'à ce moment-ci, son comportement est tout-à-fait correct et agréable. Mais comme nous avons dit précédemment, il y a un grand changement dans toute sa personnalité. « Je devins de jour en jour plus morne, plus irritable, plus insoucieux des sentiments des autres. Je me permis d'employer un langage brutal à l'égard de ma femme. À la longue, je lui infligeai même des violences personnelles. » ²² Et il expliquait aussi la raison de ses problèmes en disant la phrase fameuse : « mon mal m'envahissait de plus en plus, – car quel mal est comparable à l'Alcool ! » ²³ La comparaison de l'alcool à la maladie peut être considérée comme une propre perception de l'alcool par le narrateur ou une tentative pathétique de justifier ses crimes suivants. « Je tirai de la poche de mon gilet un canif, je l'ouvris ; je saisis la pauvre bête par la gorge, et, délibérément, je fis sauter un de ses yeux de son orbite ! » ²⁴

En tout cas, il présentait brillamment qu'il était sous l'influence de l'alcool. « Une nuit, comme je rentrais au logis très ivre [...] Une fureur de démon s'empara soudainement de moi. Je ne me connus plus. Mon âme originelle sembla tout d'un coup s'envoler de mon corps, et une méchanceté hyperdiabolique, saturée de gin, pénétra chaque fibre de mon être », affirmait-il. Malgré le fait qu'il regrettait et était conscient de sa culpabilité : « j'éprouvai un sentiment moitié d'horreur, moitié de remords, pour le crime dont je m'étais rendu coupable », ²⁵ il ne faisait rien pour l'expiation. Au contraire, il se comportait comme les autres alcooliques typiques, il cherchait une solution ou plutôt une occasion d'oublier dans l'alcool : « Je me replongeai dans les excès, et bientôt je noyai dans le vin tout le souvenir de mon action. » ²⁶ C'est tout simplement un cercle vicieux dont il est difficile ou (pour certaines personnes) presque impossible de s'échapper.

²⁰ Ibid., p. 58.

²¹ Ibid., p. 59.

²² Ibid., p. 60.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid., p. 61.

²⁶ Ibid.

Hop-Frog est une nouvelle dans laquelle le personnage principal – Hop-Frog, un nain, qui doit son nom à sa démarche particulière et qui est le bouffon d'un roi – se venge d'une insulte sur sa chère amie Tripetta. Il cache sa colère et son désir de vengeance jusqu'au dernier moment quand il met le feu aux costumes du roi et de ses conseillers pendant un bal. Ensuite, il fuit avec Tripetta.

Ce deuxième conte d'horreur est choisi pour l'analyse à cause de la présence de l'alcool, notamment du vin. Cette boisson enivrante est (comme dans la première nouvelle) la raison pour le personnage principal de commettre un crime monstrueux. Mais à la différence du *chat noir*, Hop-Frog n'est pas dépendant de l'alcool, il le déteste. Le vin cause une affaire entre lui et le roi. Ce roi est une personne cruelle, il aime ridiculiser les autres. « Il savait que Hop-Frog craignait le vin ; car cette boisson excitait le pauvre boiteux jusqu'à la folie ; et la folie n'est pas une manière de sentir bien réjouissante. »²⁷ Mais il le force de boire du vin quand même pour se moquer de lui. L'alcool devient l'objet de la torture quand il veut lui faire boire de nouveau : « Ah ! je comprends. Vous boudez, et il vous faut encore du vin. Tiens ! avale ça ! – et il remplit une nouvelle coupe et la tendit toute pleine au boiteux, qui la regarda et respira comme essoufflé. – Bois, te dis-je ! – cria le monstre, – ou par les démons !... ». ²⁸ C'est trop pour son amie Tripetta qui ne peut plus regarder cette situation et elle intervient, malheureusement sans succès : « Le tyran la regarda pendant quelques instants, évidemment stupéfait d'une pareille audace. [...] À la fin, sans prononcer une syllabe, il la repoussa violemment loin de lui, et lui jeta à la face le contenu de la coupe pleine jusqu'aux bords. »²⁹ À ce moment, le vin symbolise l'humiliation de Tripetta. C'est la dernière goutte dans la coupe de la patience de Hop-Frog. Malgré le fait qu'il prétend l'obéissance au roi : « il déclara qu'il était tout disposé à boire autant de vin qu'on voudrait. »,³⁰ un plan sinistre est en train de se créer dans son esprit. Donc on peut constater que la coupe de vin est un stimulus pour la vengeance avec l'odeur de fumée : « Les huit cadavres se balançaient sur leurs chaînes. – masse confuse, fétide, fuligineuse, hideuse. »³¹ Dans cette nouvelle, l'alcool représente l'humiliation et pousse les gens de bons cœurs à commettre des actes terribles.

La dernière nouvelle *La barrique d'amontillado* ressemble un peu à la nouvelle précédente. Pour la comparaison, l'alcool ne représente pas la raison pour la vengeance mais

²⁷ Ibid., p. 181.

²⁸ Ibid., p. 182-183.

²⁹ Ibid., p. 183.

³⁰ Ibid., p. 184.

³¹ Ibid., p. 190.

un instrument de la vengeance et un leurre en même temps. L'histoire de cette troisième nouvelle est assez simple – le narrateur, Montrésor, veut se venger de l'insulte qui a été prononcée par un noble Fortunato. Donc il prétend avoir reçu une barrique d'amontillado et demande l'opinion de Fortunato pour s'assurer de son origine. Tous les deux, ils vont dans les vastes caves qui appartiennent à Montresor. Quand ils arrivent dans une niche, Montresor enchaîne Fortunato et il l'emmure à l'intérieur.

Tout commence avec la phrase « j'ai reçu une pipe d'amontillado, ou du moins d'un vin qu'on me donne pour tel, et j'ai des doutes. »³² Nous pouvons voir que la barrique d'amontillado symbolise un leurre ici. De plus, il est vraiment utile pour la réalisation de l'objectif lorsque la personne est ivre. Puisque comme nous avons déjà écrit, la personne influencée par l'alcool n'est pas complètement raisonnable. « Un soir, à la brune, au fort de la folie du carnaval, je rencontrai mon ami. Il m'accosta avec une très chaude cordialité, car il avait beaucoup bu. »³³ Donc c'est assez facile pour le narrateur de persuader Fortunato d'aller dans les caves du palais de Montrésor (surtout lorsqu'il est conscient de la vanité de l'homme) : « Il avait un côté faible, – ce Fortunato, – bien qu'il fût à tous autres égards un homme à respecter, et même à craindre. Il se faisait gloire d'être connaisseur en vins. »³⁴ Un noble accepte d'aller avec lui et du coup il est attiré dans un piège. En outre, notre vengeur sait qu'il faut garder l'état d'ébriété de Fortunato. « Ici j'enlevai une bouteille à une longue rangée de ses compagnes qui étaient couchées par terre, et je fis sauter le goulot. – Buvez, – dis-je, en lui présentant le vin. »³⁵ Et c'est pourquoi il lui a offert le vin dans les catacombes même pour la deuxième fois. « Je cassai un flacon de vin de Graves, et je le lui tendis. Il le vida d'un trait. Ses yeux brillèrent d'un feu ardent. Il se mit à rire, et jeta la bouteille en l'air. »³⁶ Ce n'est pas surprenant qu'il n'y ait aucune barrique avec le vin amontillado. Les deux hommes arrivent enfin dans une niche. Fortunato est enchaîné et peu à peu emmuré par Montrésor à l'intérieur. On peut constater que la barrique fictive, comme un instrument de la vengeance, devient fatale pour le noble ivre.

Pour résumer, l'alcool est considéré par Edgar Allan Poe comme le mal. Dans ses nouvelles, il joue toujours un rôle négatif. Il représente la dégradation de la nature humaine dans *Le chat noir*. Et il est la cause de l'assassinat dans la nouvelle suivante. Par contre, le

³² Ibid., p. 192.

³³ Ibid.

³⁴ Ibid., p. 191.

³⁵ Ibid., p. 194.

³⁶ Ibid., p. 195.

protagoniste de *Hop-Frog* n'est pas sous l'influence de l'alcool. Mais la coupe de vin jeté à la face de la fille provoque le désir de vengeance et nous savons tous que ce sentiment n'indique rien de bon. En plus, il remodèle aussi le caractère de l'homme. Et si l'alcool n'est pas une raison pour se venger, il peut être directement un instrument de la vengeance, comme dans la dernière nouvelle *La barrique d'amontillado*. La barrique attire l'attention de la victime, elle l'appâte et donc elle contribue à la vengeance mortelle. En tout cas, l'alcool est perçu comme une chose mauvaise à éviter dans la vie humaine. Nous pouvons comprendre l'utilisation des symboles d'alcool dans ces nouvelles comme une sorte d'avertissement provenant des propres expériences d'auteur avec la consommation d'alcool.

II.2 *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* de Thomas De Quincey

C'est un récit autobiographique de Thomas de Quincey, un consommateur de laudanum (un mélange d'alcool et d'opium), sur le laudanum et son influence sur sa vie. Il décrit les expériences qui expliquent son utilisation de cette drogue, la dépendance à elle, et la défaite ultime contre l'opium. Tout d'abord, les *Confessions* ont été publiées de façon anonyme en 1821 dans le *London Magazine* et elles ont été éditées en 1822. Puis rééditées avec les modifications de Quincey qui doublent la longueur de l'ouvrage en 1856. Il a modifié son œuvre parce que beaucoup de lecteurs se sont plaints que les *Confessions* glorifient la consommation d'opium et que Quincey a passé plus de temps sur la description des plaisirs de la drogue, en passant sous silence ses effets négatifs. L'œuvre est divisée en deux parties dont chacune a été publiée séparément et chacune est de nouveau divisée en sous-sections. Nous allons analyser les deux parties des *Confessions* et ses sous-sections pour obtenir la vue d'ensemble de cette œuvre notable.

La première partie commence avec un chapitre dédié « au lecteur ». Quincey présente les *Confessions* comme un extrait d'une autobiographie plus ample et il formule la raison pour laquelle il est prêt à décrire les détails explicites de sa vie personnelle : « j'en ai la conviction, un témoignage non seulement intéressant, mais aussi, et dans une large mesure, utile et instructif. C'est dans cet espoir que je l'ai rédigé ; ce qui doit me faire pardonner [...] »³⁷ Donc cette première sous-section sert fournir des excuses pour l'usage d'opium de Quincey - il souffre de nombreuses maladies physiques et du coup il ne réussit pas à résister à cet analgésique tellement efficace. Il souligne également la tendance anti-drogue de son œuvre : « Si l'usage de l'opium est un plaisir sensuel, et s'il me faut admettre que je m'y suis adonné à un degré qu'on

³⁷ Quincey, Thomas De. *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*. Paris : Aubier-Montaigne, 1964, p. 81.

n'a jamais encore rapporté d'aucun homme, il n'en est pas moins vrai que j'ai lutté contre cette ensorcelante servitude avec une pieuse ardeur, que j'ai fini par accomplir une tâche qui n'avait été imposée à aucun homme, que j'ai brisé un à un, jusqu'au dernier les anneaux de la chaîne maudite qui m'enserrait. »³⁸ Il mentionne aussi que la consommation d'opium est plus répandue que les gens croient. La deuxième sous-section de la première partie « Confessions préliminaires » est consacrée à son autobiographie, de sa petite enfance à ses années d'études à l'université. Et parce que nous savons déjà les faits importants de sa vie, nous n'allons pas nous enliser dans les détails.

Nous allons passer à la deuxième partie du livre avec le chapitre nommé « Les plaisir de l'opium », qui est écrit comme un texte argumentatif. Au début, Quincey raconte sa première expérience avec l'opium, ses premiers pas dans « le paradis des opiomanes ». ³⁹ C'est au cours de l'automne 1804, quand il souffre d'une « atroce douleur rhumatismale dans le crâne et le visage » ⁴⁰ pour une vingtaine de jours. Finalement, il rencontre son camarade de collège qui lui recommande l'opium. En conséquence, il décide d'aller à la pharmacie et acheter du laudanum (une teinture d'opium). Le pharmacien est décrit par Quincey comme un « inconscient dispensateur de plaisirs célestes ». ⁴¹ Ce qui est très intéressant pour nous est l'effet de la drogue sur l'écrivain anglais : « Mes douleurs avaient disparu, mais c'était là un effet insignifiant, négatif, totalement noyé dans l'immensité des effets positifs, ainsi révélés dans l'abîme de volupté divine qui s'ouvrait brusquement à moi. [...] Je possédais le secret du bonheur [...] Le bonheur pourrait désormais s'acheter pour deux sous. » ⁴²

Pendant ses premières années de connaissance de l'opium, il prend l'opium comme une activité sociale et n'en consomme qu'une fois par semaine. En outre, il démystifie l'idée fausse que l'influence de l'opium est semblable à l'ivresse du vin : « L'opium brut, je suis catégorique sur ce point, ne peut en aucun cas produire dans l'organisme un état ressemblant de près ou de loin à celui qu'entraîne l'alcool. » ⁴³ Ensuite, il soutient sa thèse avec plusieurs arguments. Il présente que le plaisir donné par le vin est ascendant et décline immédiatement après l'acmé. En comparaison avec l'alcool, le plaisir « que procure l'opium, une fois obtenu, demeure identique à lui-même pendant huit ou dix heures. » ⁴⁴ Mais Quincey trouve que la distinction essentielle entre les deux substances est la suivante : « le vin trouble les facultés de l'esprit,

³⁸ Ibid., p. 83-85.

³⁹ Ibid., p. 173.

⁴⁰ Ibid., p. 171.

⁴¹ Ibid., p. 173.

⁴² Ibid., p. 175.

⁴³ Ibid., p. 179.

⁴⁴ Ibid.

tandis que l'opium, pris comme il convient, y introduit au suprême degré ordre, règle et harmonie. »⁴⁵ Et il ajoute : « Le vin fait perdre à l'homme la maîtrise de soi ; l'opium la renforce considérablement. Le vin perturbe le jugement et le rend nébuleux, donnant aux mépris, aux admirations, aux affections comme aux haines du buveur un éclat [sic] surnaturel et une intensité extraordinaire. L'opium, au contraire, communique à toutes les facultés, actives ou passives, sérénité ou équilibre [...]. »⁴⁶ Ce qu'il admet comme un caractère similaire à ces substances, c'est une expansion des sentiments (par exemple de l'amour ou de l'amitié) et aussi des élans charitables mais de manière différente. Tandis que les sentiments provoqués par l'alcool sont artificiels et un peu méprisables, ceux de l'opium sont pleins de la bienveillance de la nature humaine. Quincey est aussi contre l'hypothèse que l'opium provoque la dépression et la paresse et, pour prouver son opinion, il utilise comme exemple son envie de se promener dans les rues de Londres. Il avoue également un plaisir assez bizarre, ce sont les visites de l'opéra sous l'influence de l'opium. À la fin de la section, Quincey estime que l'opium peut soulager les souffrances de l'humanité.

Le chapitre qui suit logiquement celui sur les plaisirs est consacré aux souffrances de l'opium. Mais tout d'abord, il y a une « introduction aux souffrances de l'opium ». Cette introduction a un caractère autobiographique. Nous sommes dans l'année 1812, l'auteur mentionne qu'il absorbe de l'opium depuis 8 ans, de 1804 à 1812. En 1813, Quincey commence à éprouver des douleurs d'estomac et par conséquent il augmente sa dose : « dès ce moment, le lecteur dois me considérer comme un mangeur d'opium invétéré et impénitent, à qui le fait de demander si tel jour il a pris de l'opium équivaldrait à s'enquérir si ses poumons respirent et si son cœur remplit sa fonction. »⁴⁷ Il avertit les lecteurs de ne pas essayer de le dissuader d'utiliser de l'opium (ce qu'il fait régulièrement) parce que c'est un exercice inutile. En dépit de sa situation décrite ci-dessous, il est capable de diminuer temporairement ses doses d'opium pendant les années 1816-1817, la période la plus heureuse de sa vie. Il raconte aussi une rencontre avec un marin malais qui frappe à sa porte, prend une énorme dose d'opium de Quincey et apparaît plus tard dans les cauchemars de Quincey après qu'il fut retombé dans une grande consommation d'opium. Il faut noter que l'auteur anglais est plus disposé que jamais à accepter la critique de son caractère personnel dans cette sous-section. Nous pensons que c'est le plus évident dans l'histoire du Malais. Puisqu'il avoue qu'il lui donne de l'opium au lieu de nourriture ou d'argent (bien que Quincey lui permette de faire une sieste chez lui).

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ibid., p. 213.

Finalement, nous allons nous intéresser à la dernière sous-section intitulée « Les souffrances de l'opium ». La sous-section qui doit équilibrer le contenu de l'œuvre. Sans elle, les lecteurs peuvent penser que le livre vise à promouvoir l'utilisation de la drogue et pas le contraire. Quincey renonce à continuer dans l'ordre chronologique à cause de sa faiblesse physique. Du coup il décrit cette période de sa vie plutôt comme une série d'événements et d'impressions. Ensuite il note qu'il est conscient du contenu de cette sous-section – elle est très personnelle et cela ne pourrait pas être approprié d'en parler devant un grand public, mais il veut quand même décrire sa vie en détails pour la postérité.

Il présente la perte de ses facultés intellectuelles à cause de la faiblesse physique qui est déjà mentionnée plus haut. Et c'est pourquoi il se désintéresse de la lecture et de la philosophie et tourne son attention vers la science politique. Et puis, il perd aussi sa capacité à gérer la vie quotidienne. Dans la description suivante, nous pouvons observer l'état provoqué par la consommation de drogue : « Sans mes souffrances physiques et morales, on aurait certes pu dire que je vivais en état de léthargie. Je pouvais rarement me contraindre à écrire une lettre ; répondre quelques mots à celles que je recevais marquait pour moi la limite de l'effort, et souvent, je ne m'y résignais que lors que la missive était restée des semaines ou même des mois sur mon bureau. Sans l'aide de M [sa femme Margaret], toute trace des factures, réglées ou non, aurait inévitablement disparu [...] ». ⁴⁸ Malgré tout, il exprime son désir de retrouver son ancienne assiduité. « Le mangeur d'opium ne perd rien de sa sensibilité ou de ses aspirations morales ; il souhaite et appelle, avec autant d'ardeur que jadis, la réalisation de ce qu'il croit possible, et de ce qu'il sent être les exigences du devoir [...]. » ⁴⁹ Mais ce n'est pas malheureusement possible parce qu'il « gît, écrasé sous le poids d'un incubé, d'un cauchemar ; il voit tout ce qu'il voudrait accomplir, tel un homme retenu dans son lit par la mortelle langueur de quelque maladie débilitante, [...] il donnerait sa vie pour pouvoir seulement se lever et marcher ; mais il est aussi faible qu'un petit enfant, et ne peut même essayer de se mettre debout. » ⁵⁰

Dans la suite de cette sous-section nous pouvons remarquer que Quincey commence à avoir des hallucinations et des cauchemars vifs. Nous le citons : « En effet, ce changement, comme tous ceux qui survenaient dans mes rêves, s'accompagnait d'une angoisse profonde et d'une sombre mélancolie totalement inexprimable. » ⁵¹ Il éprouve des rêves différents - il rêve par exemple du Malais, du lac, de la visite de la tombe d'un enfant, ou d'une situation où il est

⁴⁸ Ibid., p. 245.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid., p. 247.

⁵¹ Ibid., p. 249.

entourée par un chœur qui joue de la musique forte. Après la description de ce dernier rêve, il ajoute : « Je m'éveillais alors avec des gestes désordonnés et m'écriais : « Je ne veux plus dormir ! »⁵² À la fin, notre écrivain anglais se rend compte du fait qu'il mourra s'il ne diminue pas sa consommation d'opium. Et en dépit du manque très douloureux, il le fait. Malheureusement, il souffre de malheurs et il connaît encore les cauchemars de l'opium. Il souhaite aux autres toxicomanes la chance d'arrêter de fumer.

Pour terminer cette analyse consacrée aux *Confessions*, nous voudrions commenter cette œuvre de Thomas de Quincey qui lui assura la gloire et une place originale dans le romantisme. Nous apprécions la sincérité de l'auteur parce que nous avons le sentiment qu'il ne cache rien devant les lecteurs. L'ampleur de ce récit est considérable, il est assez détaillé mais toujours facile à lire et compréhensible. La dernière remarque est sur l'équilibre des sous-sections décrivant les plaisirs et les souffrances de Quincey éprouvés à travers les brumes de l'opium. Cet équilibre est important parce que la prédominance de l'un ou de l'autre pourrait signifier un accent donné sur la première ou la deuxième sous-section mentionnée. En ce qui concerne le contenu, nous trouvons son œuvre très réussie. Nous sommes fascinés lorsque l'auteur, envoûté par l'opium, décrit des sensations et des états agréables. Par contre nous sommes horrifiés en lisant les douleurs, cauchemars et hallucinations que l'auteur doit surmonter tous les jours. Brièvement, le récit remplit sa fonction, il nous informe et surtout il nous prévient des impacts négatifs de l'utilisation de l'opium sur la vie humaine.

⁵² Ibid., p. 273.

III Caractéristique de l'œuvre de Charles Baudelaire

III.1 Biographie de l'auteur

Charles Pierre Baudelaire naît à Paris le 9 avril 1821. Il n'a que six ans quand son père meurt. En 1827, un an plus tard, sa mère se remarie avec le chef de bataillon Jacques Aupick. Ils doivent déménager à Lyon et Baudelaire suit les cours au Collège royal de Lyon pendant son séjour dans cette ville. Ensuite sa famille revient à Paris et l'auteur est inscrit au Lycée Louis-le-Grand (il est pensionnaire). En 1839, il obtient son baccalauréat malgré le fait qu'il est renvoyé de Louis-le-Grand pour sa mauvaise conduite. D'après son beau-père, Baudelaire mène une vie d'adolescent scandaleuse et c'est pourquoi il est obligé de s'embarquer à Bordeaux pour un voyage vers les Indes en 1841. Malgré le fait que le voyage l'ennuie et qu'il se termine prématurément à l'île Maurice et à la Réunion, ces dix mois l'influencent pour le reste de sa vie.

Après son retour à Paris, il rencontre une jeune mulâtresse qui s'appelle Jeanne Duval (mais leur relation se termine après un certain temps) et il commence également à fréquenter le Club des haschischins. Il est endetté et de plus sa mère l'a privé de l'héritage paternel. En 1847, Baudelaire découvre des œuvres d'Edgar Allan Poe et ensuite il les traduit. Il participe aux barricades de la révolution de 1848. Grâce à la liberté de la presse, l'auteur français fonde une feuille révolutionnaire, *Le Salut Public*.

Il souffre d'une mélancolie malade - seulement les stupéfiants l'aident : tels que le vin, le haschisch, l'opium (laudanum) et l'alcool. Ils sont les sujets principaux de ses travaux en 1851. Ses essais sur ces excitants sont publiés sous le titre *Les Paradis artificiels* en 1860. Baudelaire rencontre et commence à courtiser Apollonie Sabatier en 1852. Elle est plutôt connue sous le surnom Théophile Gautier et elle fréquente le même salon que l'écrivain. La parution des *Fleurs du Mal* en 1857 lui cause quelques soucis avec la justice. Ce recueil de poèmes en vers est poursuivi pour « offense à la morale religieuse » et « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Il doit payer une amende.

Baudelaire est aussi candidat à l'Académie Française pour remplacer Eugène Scribe en 1862. Il est parrainé par Sainte-Beuve et Vigny. Mais sa candidature est suivie par un désistement parce qu'il n'obtient aucune voix. En 1864, il part pour la Belgique afin d'y donner des conférences (et aussi pour échapper à ses créanciers). Malheureusement, son état de santé se détériore en raison de la syphilis. À partir de mars 1866, il est victime d'une attaque et il aussi souffre d'hémiplégie et d'aphasie. Il meurt à Paris à l'âge de 46 ans.

III.1.1 Expériences de Charles Baudelaire avec les drogues

Si nous écrivons à propos de la relation de Charles Baudelaire aux drogues, nous devons tout d'abord mentionner le Club des Haschischins. C'est un groupe fondé par le docteur Jacques-Joseph Moreau en 1844. Il s'intéressait à l'étude et à l'expérience du haschisch et il était actif jusqu'en 1849. Moreau « réunit chez lui des curieux dans le but de rédiger une œuvre scientifique fondée sur ces expériences ; [...] Beaucoup d'intellectuels fréquentent ces salons, les uns, tel Gautier, en expérimentateurs, les autres, tels Balzac et Flaubert, en spectateurs. »⁵³ Quant à Baudelaire, il « se contenta d'y tenir un rôle de spectateur. Néanmoins, il a pu prendre part aux discussions au sujet et autour des excitants. »⁵⁴ Nous avons assez d'information sur le Club des Haschischins parce qu'il est suffisamment décrit dans une nouvelle *Le Club des Hachichins* écrite par Théophile Gautier. L'auteur se souvient du siège du cercle d'amateurs de drogues de peintre Boissard : « c'était dans une vieille maison de l'île Saint-Louis, l'hôtel Pimodan, bâti par Lauzun, que le club bizarre dont je faisais partie depuis peu tenait ses séances mensuelles »⁵⁵ et aussi du rituel : « Un morceau de pâte ou confiture verdâtre, gros à peu près comme le pouce, était tiré par lui au moyen d'une spatule d'un vase de cristal, et posé à côté d'une cuillère de vermeil, sur chaque soucoupe. [...] Chacun ayant mangé sa part, l'on servit du café à la manière arabe ». ⁵⁶

Il est également important pour nous de savoir quand et pourquoi Baudelaire a commencé à avoir envie d'essayer l'enchantement des drogues. Ses premières expériences de drogue seront difficiles à dater malgré le fait que les mentions de l'opium sont fréquentes dans sa correspondance : « il écrit à sa mère qu'il est malade de corps et d'esprit, que l'oisiveté le tue et que « le laudanum et le vin sont de mauvaises ressources contre le chagrin ». ⁵⁷ Mais nous pouvons présumer qu'il éprouvait des mystères du haschisch avant la formation du Club de Haschischins. Cette idée est également confirmée dans la préface d'*Un Mangeur d'opium* : « Baudelaire aurait goûté du haschisch chez Louis Ménard, en compagnie de ses amis de jeunesse [...] (1841-1842). »⁵⁸ En comparaison avec les auteurs précédents, il « n'a jamais avancé la raison donnée par Quincey et Coleridge pour expliquer leur premier contact avec la drogue, à savoir des névralgies, des maladies d'estomac. Il n'est pas à douter que Baudelaire

⁵³ Baudelaire, Charles. *Un Mangeur d'opium*. Neuchâtel : À la Baconnière, 1976, p. 37. (dans la préface de Michèle Stäuble-Lipman Wulf).

⁵⁴ Ibid., p. 48.

⁵⁵ Gautier, Théophile, et al. *Romans, Contes et Nouvelles*. Paris : Gallimard, 2002, p. 1005.

⁵⁶ Ibid., p. 1007.

⁵⁷ Baudelaire, Charles. *Un Mangeur d'opium*. Neuchâtel : À la Baconnière, 1976, p. 48. (dans la préface de Michèle Stäuble-Lipman Wulf).

⁵⁸ Ibid.

ait éprouvé plus tard des troubles de cette espèce. Mais il n'y a aucune raison de croire que dans sa jeunesse il souffrît déjà de ces maladies, et il a lui-même avoué dans ses lettres que dans la période où se place son premier contact avec l'opium il jouissait d'une santé assez robuste. »⁵⁹ Il n'y a également aucune preuve que son opiomanie découle de sa première lecture des *Confessions*. Donc nous acceptons l'opinion de Michèle Stäuble-Lipman Wulf que Baudelaire prenait l'opium « pour suivre la mode des excitants et [plus tard] pour apaiser ses douleurs physiques. »

III.2 Son œuvre dans le contexte littéraire de l'époque

Baudelaire est considéré comme l'inventeur du symbolisme et l'initiateur de la poésie moderne. Nous pouvons dire qu'il préfigure aussi largement les audaces de Rimbaud et des surréalistes. En ce qui concerne le début de la création de Baudelaire, il commence à publier à l'âge de 24 ans. Sa première œuvre s'appelle *Salon de 1845* et c'était un œuvre de critique d'art où il exprime son admiration pour le peintre romantique Eugène Delacroix. Il rencontre la belle actrice Marie Daubrun en 1847. Et la même année quand il fait connaissance avec sa muse prétendue il découvre également l'œuvre en prose d'Edgar Poe. Il lui consacre une longue étude dans la *Revue de Paris* cinq ans plus tard. Puis il commence à traduire ses œuvres sous les titres *Histoires* (1856), *Nouvelles Histoires extraordinaires* (1857), les *Aventures d'Arthur Gordon Pym* (1858).

Avant la parution des *Fleurs du mal*, il est connu dans les cercles littéraires mais il n'est pas apprécié par le grand public. Au contraire, il est critiqué pour son style d'écriture et le choix de ses sujets. Même après la publication de son célèbre recueil de poèmes, qui est mal accueilli par la critique, les jugements totalement négatifs sur lui sont dominants. Le 5 juillet 1857, Gustave Bourdin du Figaro écrit la critique la plus connue : « Il y a des moments où l'on doute de l'état mental de M. Baudelaire, il y en a où l'on n'en doute plus : – c'est, la plupart du temps, la répétition monotone et préméditée des mêmes mots, des mêmes pensées. – L'odieux y coudoie l'ignoble ; – le repoussant s'y allie à l'infect. Jamais on ne vit mordre et même mâcher autant de seins dans si peu de pages ; jamais on n'assista à une semblable revue de démons, de fœtus, de diables, de chloroses, de chats et de vermine. – Ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démences de l'esprit, à toutes les putridités de cœur : encore si c'était pour les guérir, mais elles sont incurables. »⁶⁰ Et puis il propose même l'épigraphe des *Fleurs du Mal* : « Je suis un

⁵⁹ Clapton, George Thomas. *Baudelaire et De Quincey*. Paris : Les Belles lettres, 1931, str. 2.

⁶⁰ Guyaux, Andrés. *Baudelaire: un demi-siècle de lecture des Fleurs du mal (1855-1905)*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 160.

cimetière abhorré de la lune. »⁶¹ Quand même, il y a une deuxième édition en 1861 mais elle est sensiblement modifiée parce qu'on retranche les six pièces condamnées et par contre on insère quelques nouvelles.

L'œuvre de Charles Baudelaire la plus intéressante pour notre mémoire est un recueil de trois essais *Les paradis artificiels* paru en 1860. Nous allons le traiter dans le chapitre suivant (voir III.3). Nous ne devons pas oublier un recueil de poèmes en prose posthume *Le Spleen de Paris*, également connu sous le titre *Petits poèmes en prose*, publié pour la première fois en 1869.

III.3 *Paradis artificiels*

Les Paradis artificiels est une œuvre sur les effets du haschisch, de l'opium et du vin écrite par Charles Baudelaire et parue en 1860. Elle contenait deux parties dans l'édition originale, c'étaient *Le Poème du haschisch* et *Un mangeur d'opium*. Après sa mort, quand ses œuvres complètes ont été publiées, les éditeurs ont joint également l'essai de l'année 1851 avec le titre *Du Vin et du haschisch comparés comme moyen de multiplication de l'individualité*. Nous allons analyser les trois essais avec minutie et également présenter les extraits de ce livre.

Le premier essai est intitulé *Le Poème du haschisch* et nous pouvons le présenter comme une étude à la fois philosophique et scientifique sur la préparation, l'utilisation, les effets et les risques de la drogue orientale – le haschisch. L'auteur examine tous les aspects d'utilisation de cette drogue du côté psychique et physiologique jusqu'au côté moral. L'essai contient cinq sous-sections.

La première « Le goût de l'infini » peut être considérée comme l'introduction. Baudelaire écrit qu'il va parler du haschisch, qui est avec l'opium parmi « les drogues les plus propres à créer ce que je nomme l'*Idéal artificiel* ». ⁶² L'interprétation de l'histoire de cette drogue et des façons différentes de la préparation (l'extrait gras du haschisch, le dawamesk – la confiture du haschisch, le résine, le haschisch mêlé avec du tabac pour fumer et une huile essentielle tiré du haschisch) sont racontées logiquement dans sous-section « Qu'est-ce que le haschisch ». Ensuite, l'auteur décrit le dawamesk pour les lecteurs : « un peu de confiture verte, gros comme une noix, singulièrement odorante, à ce point qu'elle soulève une certaine répulsion et des vellétés de nausée » ⁶³ et il les prévient : « Que les gens du monde et les ignorants, curieux de connaître des jouissances exceptionnelles, sachent donc bien qu'ils ne trouveront

⁶¹ Ibid.

⁶² Baudelaire, Charles. *Les Paradis Artificiels*. Paris : Gallimard, 2007, p. 112.

⁶³ Ibid., p. 120.

dans le haschisch rien de miraculeux, absolument rien que le naturel excessif. [...] le haschisch sera, pour les impressions et les pensées familières de l'homme, un miroir grossissant, mais un pur miroir. »⁶⁴ Dans la même sous-section appelée « Le théâtre de Séraphine », nous trouvons la description du développement régulier de l'ivresse en trois phases : la gaîté enfantine décrite comme « une certaine hilarité, saugrenue, irrésistible [...] et des] accès de gaieté non motivée »⁶⁵ et la perception accrue des choses extérieures renforcée par l'ivresse suivie par des hallucinations : « L'œil ivre de l'homme pris de haschisch verra des formes étranges; mais, avant d'être étranges ou monstrueuses, ces formes étaient simples et naturelles. [...] Celle-là [hallucination] a une racine dans le milieu ambiant et dans le temps présent ». ⁶⁶

Puis, dans une quatrième sous-section « L'homme-Dieu », Baudelaire décrit son intention : « Je veux, dans cette dernière partie, définir et analyser le ravage moral causé par cette dangereuse et délicieuse gymnastique, ravage si grand, danger si profond, que ceux qui ne reviennent du combat que légèrement avariés, m'apparaissent comme des braves échappés ». ⁶⁷ Et il ajoute son opinion sur l'opiomane guéri en exprimant son respect : « L'homme qui, s'étant livré longtemps à l'opium ou au haschisch, a pu trouver, affaibli comme il l'était par l'habitude de son servage, l'énergie nécessaire pour se délivrer, m'apparaît comme un prisonnier évadé. Il m'inspire plus d'admiration que l'homme prudent ». ⁶⁸ Cet essai est terminé par « Morale ». Il y a une présentation des méfaits de la consommation du haschisch comme la fatigue physique extrême, la paresse ou l'annulation de la volonté. « Il est vraiment superflu, après toutes ces considérations, d'insister sur le caractère immoral du haschisch. Que je le compare au suicide, à un suicide lent, à une arme toujours sanglante et toujours aiguisée, aucun esprit raisonnable n'y trouvera à redire. » ⁶⁹

Un commentaire des *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* et aussi de l'œuvre *Suspiria de profundis* écrits par Thomas de Quincey est le contenu du deuxième essai nommé *Un mangeur d'opium*. Il est évident que cet essai est basé sur les citations - les traductions et sur les commentaires non seulement littéraires mais aussi biographiques et philosophiques de Baudelaire. Et c'est pourquoi nous considérons assez inutile de présenter l'analyse trop détaillée par rapport à celle des *Confessions* écrite ci-dessus (voir II.2). L'auteur suit même la structure des *Confessions* parce qu'il donne les mêmes titres (ou au moins très similaires) aux sous-

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid., p. 122.

⁶⁶ Ibid., p. 135.

⁶⁷ Ibid., p. 145.

⁶⁸ Ibid., p. 142.

⁶⁹ Ibid., p. 159.

sections de cet essai (« Précautions oratoires », « Confessions préliminaires », « Voluptés de l'opium » et « Tortures de l'opium »). La cinquième sous-section où Baudelaire remet en question la vérité de la conclusion de l'ouvrage de Quincey est appelée *Un faux dénouement* : « Ce qui m'a toujours confirmé dans l'idée que ce dénouement était artificiel, au moins en partie, c'est un certain ton de raillerie, de badinage et même de persiflage qui règne dans plusieurs endroits de cet appendice. »⁷⁰ Il nous reste trois sous-sections, les deux avant-dernières (« Le génie enfant » et « Chagrins d'enfance ») sont de nouveau biographiques. Et finalement, la dernière contient les descriptions des quatre visions qui sont provoquées par l'opium.

Le dernier essai des *Paradis Artificiels* est dans le livre sous le titre *Du vin et du haschisch comparés comme moyens de multiplication de l'individualité* publié 9 ans plus tôt (1851) que les deux précédents dans le « *Messenger de l'Assemblée* ». L'année où il a été publié, c'était seulement une ébauche du livre. On peut supposer que le raison pour laquelle Baudelaire n'a pas associé cet essai avec les autres est probablement parce que ses opinions sur l'utilisation de ces drogues ont évolué avec le temps et ses expériences. De plus, il faut noter que même si l'essai contient des idées originales et des observations intéressantes, son texte est moins exhaustif que les deux précédents.

En ce qui concerne le contenu de cette œuvre courte, elle semble être une ode au vin et un avertissement au haschisch en même temps. L'auteur présente le vin en utilisant les mots suivants : « Profondes joies du vin, qui ne vous a connues ? Quiconque a eu un remords à apaiser, un souvenir à évoquer, une douleur à noyer, un château en Espagne à bâtir, tous enfin vous ont invoqué, dieu mystérieux caché dans les fibres de la vigne. »⁷¹ Et ensuite il soutient que « le vin, comme un Pactole nouveau, roule à travers l'humanité languissante un or intellectuel. Comme les bons rois, il règne par ses services et chante ses exploits par le gosier de ses sujets. »⁷² Par contre, il y a une intention d'avertir du haschisch vraiment forte même avant le début de la partie consacrée à cette drogue. Il les compare et il tient également à souligner à l'avance ce dont il va s'occuper : « Je montrerai les inconvénients du haschisch, dont le moindre [...] est d'être antisocial, tandis que le vin est profondément humain, et j'oserais presque dire homme d'action. »⁷³ Ensuite il mentionne que le haschisch cause dans l'homme « une exaspération de sa personnalité et en même temps un sentiment très vif des circonstances

⁷⁰ Ibid., p. 231.

⁷¹ Ibid., p. 80.

⁷² Ibid., p. 83-84.

⁷³ Ibid., p. 91.

et des milieux » et il ajoute qu'il « ne console pas comme le vin ; il ne fait que développer outre mesure la personnalité humaine dans les circonstances actuelles où elle est placée. »

Pour résumer notre analyse des *Paradis artificiels*, ces trois essais forment une œuvre extraordinaire où abondent les opinions, les observations, les sensations et les commentaires sur les excitants. Nous les trouvons bien écrits dans la manière baudelairienne, très informatifs, assez détaillés et parfois humoristiques. Nous apprécions également non seulement l'alternance des discours avec le récit et des théories avec les expériences mais aussi la façon et l'objectivité avec laquelle sont les drogues analysées. Il faut également mettre en lumière que Baudelaire restait assez raisonnable pour exposer les effets destructeurs et souvent dangereux de la drogue. Même si c'est un travail qui a plus que cent cinquante ans, il est toujours récent et fascinant pour le lecteur. Pour terminer, nous allons utiliser la même source que Baudelaire lui-même écrit à la fin de l'essai mentionné comme le dernier - les paroles de philosophe Barbereau avec lesquelles il est tout-à-fait d'accord : « Je ne comprends pas pourquoi l'homme rationnel et spirituel se sert de moyens artificiels pour arriver à la béatitude poétique, puisque l'enthousiasme et la volonté suffisent pour l'élever à une existence supra-naturelle. Les grands poètes, les philosophes, les prophètes sont des êtres qui par le pur et libre exercice de la volonté parviennent à un état où ils sont à la fois cause et effet, sujet et objet, magnétiseur et somnambule. »

IV L'influence des œuvres de Poe et Quincey sur l'œuvre de Baudelaire

IV.1 Relation entre Poe et Baudelaire

La relation entre ces deux auteurs est également essentielle pour analyser l'influence sur Baudelaire. Parce que c'est une grande différence s'ils se connaissaient personnellement et étaient familiarisés mutuellement avec leurs œuvres ou s'ils n'avaient jamais été en contact et ne savaient pas même leurs noms. Il faut noter que dans le cas de Baudelaire et Poe, c'était une association très éloignée. Poe n'a jamais rencontré ou même entendu le nom de Charles Baudelaire. Et Baudelaire, il adoptait Poe comme une sorte d'inspiration divine mais il n'a jamais rencontré ou correspondu avec Poe. Du coup quelques informations sur Poe sont simplement ses propres interprétations ou des spéculations.

Les traductions faites par Baudelaire des œuvres écrites par Edgar Allan Poe sont la seule connexion entre les auteurs. « Edgar Poe doit le meilleur de sa popularité dans ce pays [en France] à Baudelaire, qui l'y a fait pleinement connaître par ses admirables traductions. Baudelaire a pénétré d'une façon si intime la pensée et le style d'Edgar Poe que ses traductions font sur nous l'impression même d'un original ; et elles ont contribué non seulement à révéler au public français un génie américain, mais encore à augmenter sa propre gloire. »⁷⁴ Nous pouvons voir que ses traductions étaient (sont toujours, et peut-être seront) très appréciées des experts littéraires ainsi que des lecteurs. Quand nous parlons des traductions, il s'agit exclusivement des œuvres prosaïques. La raison pour laquelle Baudelaire a refusé de traduire aussi la poésie de Poe est la suivante : Il était conscient que sa poésie avait mauvaise réputation et il ne pouvait pas perdre du temps à traduire des poèmes qui ne gagneraient pas autant d'argent que les contes de terreur ou généralement la prose. Ou ça pourrait être la raison égoïste. Mais nous ne voulons pas donner plus de détails parce que toutes les motivations possibles de Baudelaire aux travaux traductifs seront présentées dans le sous-chapitre suivant.

IV.1.1 Baudelaire comme un adorateur et un traducteur de Poe

Des questions tout à fait logiques seraient : Quelles étaient les motivations de Baudelaire pour traduire des œuvres de Poe ? Est-ce que c'était l'enthousiasme, l'admiration, ou plutôt la motivation économique ? Nous allons essayer de trouver la réponse à cette question assez difficile grâce aux témoignages écrits par des personnes qui connaissaient Poe ou grâce aux formulations de l'auteur lui-même. Ces réponses sont importantes parce que nous pensons que :

⁷⁴ Arthur, S. Patterson. *L'influence D'Edgar Poe Sur Charles Baudelaire*. Grenoble : impr. de Allier frères, 1903, p. 2.

plus grande est la motivation, plus grand est l'effort ; plus grand est l'effort, plus grands sont l'influence et l'impact sur nous.

Premièrement, nous avons mentionné que le moteur principal pourrait être l'enthousiasme de la part de Baudelaire. Nous avons trouvé la preuve dans une de ses lettres souvent citées, écrite en 1864 à Théophile Thoré : « Savez-vous pourquoi j'ai si patiemment traduit Poe ? Parce qu'il me ressemblait. La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des PHRASES, pensées par moi, et écrites par lui, vingt ans auparavant. »⁷⁵ À cause de cette admiration pour l'écrivain américain, Baudelaire croyait sans limite tout ce que Poe avait écrit. Des extraits de la biographie d'Edgar Allan Poe écrite par Baudelaire dans la préface du livre *Histoires extraordinaires* prouvent qu'il y a des informations empruntées à Poe, par exemple la date et le lieu de sa naissance : « Edgar Poe était né à Baltimore, en 1813. — C'est d'après son propre dire que je donne cette date »⁷⁶ ou même les événements assez importants de sa vie : « une dose de chevalerie assez forte dans son impressionnable cerveau – conçut le projet de se mêler à la guerre des Hellènes et d'aller combattre les Turcs. Il partit donc pour la Grèce. »⁷⁷ *La grande encyclopédie*, publication beaucoup plus récente, réfute ces erreurs factuelles : « Selon lui [Poe], il aurait alors gagné la Grèce pour y combattre « à la Byron » pour la liberté. Les biographes, dont Baudelaire, ont cru ce mystificateur. En réalité, en 1827, Poe s'engage comme soldat dans l'armée fédérale sous le nom d'Edgar A. Perry. Il est cantonné en Caroline du Nord »⁷⁸ Il est compréhensible que Baudelaire avait une confiance aveugle, parce que pour lui Poe était « un des plus grands héros littéraires, l'homme de génie ». ⁷⁹ Mais nous trouvons qu'au lieu d'une admiration naïve, c'était plutôt un effort de Baudelaire d'exagérer ces affinités et de diminuer ces contrastes à tel point que Poe est devenu presque identique en terme de biographie : « Baudelaire voyait en Poe une sorte d'alter ego qui avait mené une existence semblable à la sienne, qui avait été élevé dans le luxe, qui sentait que seule la littérature pouvait satisfaire à ses ambitions, qui aimait avec dévouement la femme qu'il appelait sa mère, qui était fidèle à la femme de son choix. »⁸⁰

⁷⁵ Baudelaire, Charles. *Lettres 1841-1866*. Paris : Société du Mercure de France, 1907, p. 362.

⁷⁶ Edgar, Poe. *Histoires Extraordinaires*. Paris : Editions Garnier Frères, 1955, p. 7 (dans la préface de Charles Baudelaire).

⁷⁷ Ibid., p 8.

⁷⁸ *La Grande Encyclopédie*. Vol. 16. Paris : Larousse, 1975, p. 8696.

⁷⁹ Edgar, Poe. *Histoires Extraordinaires*. Paris : Editions Garnier Frères, 1955, p. 12 (dans la préface de Charles Baudelaire).

⁸⁰ Plant, John Frederick. *Charles Baudelaire et la pensée littéraire d'Edgar Allan Poe*. MA thesis. University of British Columbia, 1967, p. 14. Disponible sur :

Il est intéressant de noter la perception des penchants de Poe à l'alcoolisme par Baudelaire. Il semble qu'il essaie de minimiser la situation ou même d'excuser ses problèmes d'alcool : « ...l'ivrognerie de Poe était un moyen mnémonique, une méthode de travail, méthode énergique, et mortelle, mais appropriée à sa nature passionnée. Le poète avait appris à boire, comme un littérateur soigneux s'exerce à faire des cahiers de notes. Il ne pouvait résister au désir de retrouver les visions merveilleuses ou effrayantes, les conceptions subtiles qu'il avait rencontrées dans une tempête précédente. »⁸¹ Nous pouvons comprendre de cet extrait écrit par Baudelaire qu'il est correct de consommer de l'alcool dans le but de stimuler la créativité de l'auteur et l'invention d'images inédites. Mais dans le même temps, Baudelaire est conscient du fait qu'il y a quelque chose de malsain dans la fréquence et la manière dont Poe buvait de l'alcool : « J'apprends qu'il ne buvait pas en gourmand, mais en barbare, avec une activité et une économie de temps tout à fait américaines, comme accomplissant une fonction homicide, comme ayant en lui quelque chose à tuer, a worm that would not die. »⁸² La mention d'un homicide dans la citation précédente est associée à l'idée suivante de Charles Baudelaire sur la mort d'Edgar Poe : « Cette mort est presque un suicide, - un suicide préparé depuis longtemps. »⁸³

À certains moments, il semble que l'adoration a dégénéré en une obsession : « Dès les premières lectures, Baudelaire s'enflamma d'admiration pour ce génie inconnu qui affinaient au sien par tant de rapports. J'ai vu peu de possessions aussi complètes, aussi rapides, aussi absolues. À tout venant, où qu'il se trouvait, dans la rue, au café, dans une imprimerie, le matin, le soir, il allait demandant : « Connaissez-vous Edgar Poe ? » Et selon la réponse, il épanchait son enthousiasme ou pressait de questions son auditeur. »⁸⁴ Ferrand n'était pas le seul qui a remarqué que Poe est devenu le centre de son monde (non seulement celui de la littérature, mais aussi celui de sa vie personnelle). « Baudelaire ne pouvait plus penser qu'à Poe, parler que de Poe ; la gloire du conteur américain le souciait plus que la sienne propre. »⁸⁵ Les mots écrits par Crépet sont affirmés même par Baudelaire lui-même dans une de ses lettres. « Il faut, c'est-

http://circle.ubc.ca/bitstream/handle/2429/36782/UBC_1967_A8%20P5.pdf?sequence=1. (Le page consultée le 2 mars 2015).

⁸¹ Edgar, Poe. *Histoires Extraordinaires*. Paris : Editions Garnier Frères, 1955, p. 22 (dans la préface de Charles Baudelaire).

⁸² Ibid., p. 21.

⁸³ Ibid., p. 12.

⁸⁴ Ferran, André. *L'Esthétique de Baudelaire*. Paris : HACHETTE, 1933, p. 158.

⁸⁵ Crépet, Eugène, et al. Charles Baudelaire. Paris : Vanier, 1906, p. 93.

à-dire je désire, qu'Edgar Poe, qui n'est pas grand-chose en Amérique, devienne un grand homme pour la France », ⁸⁶ écrivait-il en 1856 à Sainte-Beuve.

Il y a toujours deux côtés de la médaille ; il en va ainsi des motivations de Baudelaire pour les traductions des travaux de Poe. D'une part, c'était sa sympathie pour les travaux mais aussi pour la personnalité de Poe. D'autre part, c'était des intentions plus égoïstes, comme le désir d'avoir de l'argent, et simplement la recherche de la gloire et de la reconnaissance universelle.

Donc il est possible que Baudelaire ait volontairement manifesté d'une manière exagérée son enthousiasme pour Edgar Poe dans ses lettres pour partager le succès de l'auteur du *chat noir*. En plus, nous avons lu plusieurs références au fait qu'il a utilisé les écrits de Poe sous son propre nom. Nous ne pouvons que supposer si c'est le signe d'un effort pour obtenir une bonne renommée, pour s'identifier à Poe (en prétendant les mêmes pensées) ou simplement pour allonger ses textes. En outre, il est mentionné dans plusieurs sources qu'il y aurait un lien entre l'effort de Baudelaire à traduire les travaux de Poe et sa difficulté probable à affronter sa propre création. Indubitablement, il y a un rôle positif des écrits de Poe sur le poète français. Les traductions peuvent être comprises à la fois comme une pratique intensive, régulière et approfondie, une occasion de trouver une confirmation à certaines de ses idées, ou aussi une façon de développer sa propre réflexion esthétique. Le raison pour laquelle Baudelaire produisait peu (en comparaison d'écrivains de la génération des romantiques) est une angoisse concernant son travail et sa production. Du coup Baudelaire est plutôt connu comme un traducteur qu'un poète pendant sa vie. Mais il a pu profiter de cela quand même. La parution des *Fleurs du mal* (1857) suivit celle du premier volume de traduction (1856). Donc son recueil de poèmes n'était pas l'œuvre d'un inconnu au moment de sa publication. Et ce n'était pas le seul mouvement stratégique. Charles Baudelaire faisait délibérément d'Edgar Allan Poe un grand conteur, et il ne traduisait pas sa poésie pour devenir à côté de lui un grand poète. Poe a fortement influencé la création poétique de Baudelaire.

Néanmoins, il y a des preuves que l'enthousiasme (feint ou réel) n'était peut-être pas la seule motivation de Baudelaire. Il avait également une motivation économique. Il l'a exprimée dans une lettre en février 1865 : « Je regarde les traductions comme un moyen paresseux de battre monnaie. » ⁸⁷

⁸⁶ Baudelaire, Charles. *Lettres 1841-1866*. Paris : Société du Mercure de France, 1907, p. 91.

⁸⁷ Correspondance. éd. Claude Pichois Vol. 2. Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973. T. II, p. 467.

En plus de la possibilité d'obtenir de l'argent, il y a une autre chose positive à ces traductions. Baudelaire a dû améliorer son anglais malgré le fait qu'il soit déjà très bon dans cette langue : « ...la mère de Charles Baudelaire était en partie d'origine anglo-saxonne, et son fils avait une connaissance de la langue dès sa première enfance. Mais pour traduire les œuvres de Poe il lui fallait l'apprendre à fond avec toutes ses nuances et ses subtilités. Pour accomplir cette tâche il ne se contentait pas de consulter simplement des livres et des dictionnaires anglais ; il cherchait également des compagnons anglo-saxons à Paris et s'entretenait avec eux pendant longues heures. »⁸⁸

Pour résumer, il y a beaucoup de motivations pour Baudelaire à avoir voulu traduire des œuvres de Poe : l'enthousiasme, l'admiration ou plutôt l'obsession, le désir de gloire, l'utilisation des traductions pour améliorer ses propres œuvres, ou tout simplement une motivation économique. Enfin, il n'est pas très important quelles étaient les motivations de Baudelaire pour ses traductions et travaux sur Poe. Le fait important est que la vie personnelle et les œuvres de Baudelaire (surtout la poésie – qui n'est pas applicable à notre mémoire) ont été considérablement influencées par Poe, et que Baudelaire a vraiment fait un excellent travail sur les traductions de Poe, un ouvrage de valeur, et nous devrions être reconnaissants pour ses efforts.

IV.2 Relation entre Quincey et Baudelaire

Ce sous-chapitre sera assez court et il ne nous servira qu'à constater que la relation entre ces deux auteurs est similaire à la relation entre Poe et Baudelaire. Ou du moins, nous n'avons pas trouvé de sources crédibles qui confirmeraient le contraire. Autrement dit, Baudelaire était de nouveau un traducteur ou plutôt un commentateur, cette fois, de l'œuvre de Quincey.

Ce qui est un peu mystérieux, c'est la date de la première rencontre de l'écrivain français avec les *Confessions*. Nous rappelons qu'elles ont été publiées en 1821 en Angleterre. Et elles « étaient connues et appréciées en France depuis l'adaptation qu'en fit Musset en 1828, ouvrage qui servait encore en 1845 à l'illustration de certains phénomènes hallucinatoires (Moreau et Brierre) qui inspira plusieurs images aux écrivains de l'époque ; mais, ce qui est frappant, c'est que le nom de De Quincey n'est jamais mentionné. Baudelaire, de son côté, ne parle de De Quincey qu'à partir de mars 1857. Dans ses œuvres antérieures à cette date, les références à

⁸⁸ Plant, John Frederick. « Charles Baudelaire et la pensée littéraire d'Edgar Allan Poe. » MA thesis. University of British Columbia, 1967, p. 9. Disponible sur : http://circle.ubc.ca/bitstream/handle/2429/36782/UBC_1967_A8%20P5.pdf?sequence=1. (Le page consultée le 2 mars 2015).

l'opium, au mangeur d'opium ou à une image qui ont des équivalents dans les *Confessions*, manquent de précision. »⁸⁹ Donc il en résulte que l'année 1857 peut marquer la découverte de ce livre anglais d'après nos sources. La citation suivante confirme cette présomption et nous pouvons la comprendre comme une preuve : « En 1857 Baudelaire reprend son étude de 1851 sur le haschisch et, se rappelant le livre du mangeur d'opium, décide de s'en servir pour compléter ses observations sur les excitants. A partir de 1857, on trouve maintes allusions aux *Confession* dans son œuvre et dans sa correspondance [...]. »⁹⁰

Malgré cette preuve, il est toujours surprenant que Baudelaire ait découvert les *Confessions* presque trente ans après leur publication en France, à une époque où des thèmes tels que les drogues et l'autobiographie étaient à la mode. Mais le fait indéniable reste que les auteurs avaient une relation purement professionnelle et très distante.

IV.2.1 Influence de Thomas De Quincey sur Charles Baudelaire

Prouver que l'œuvre de Quincey a influencé Baudelaire ne sera pas une tâche facile, parce que l'auteur des *Paradis artificiels* menait une vie très semblable à celle de notre Anglais. Du coup, il sera difficile à distinguer dans quelle mesure il était inspiré par ses propres expériences et sa propre imagination, et quand c'était seulement une inspiration provenant du travail de l'autre écrivain.

Nous avons trouvé des opinions qui prétendent que la première hypothèse reflète la vérité. Autrement dit, que son travail est le résultat de ses propres efforts : « Il faut en effet reconnaître que la lecture des *Confessions* n'a pas modifié la pensée ou l'imagination de Baudelaire : les traces que cette lecture a laissées dans l'œuvre du poète français peuvent être considérées comme les témoignages d'une affinité élective. »⁹¹ On peut aussi dire qu'il s'identifie de nouveau, cette fois avec la personnalité de Quincey : « Baudelaire a trouvé dans les *Confessions* et les *Suspiria* [de Profundis] une illustration des aspects importants de son propre caractère : il a profité de cette parenté d'esprit pour mieux cerner certains côtés de son propre tempérament et clarifier certaines de ses idées. »⁹² En plus, il y a une thèse qui nie la nécessité pour l'auteur français d'avoir Quincey comme source d'inspiration : « quand Baudelaire entreprit de traduire ou d'adapter les *Confessions* et les *Suspiria*, il était un homme

⁸⁹ Baudelaire, Charles. *Un Mangeur d'opium*. Neuchâtel : À la Baconnière, 1976, p. 53 (dans la préface de Michèle Stäuble-Lipman Wulf).

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Ibid., p. 83.

⁹² Ibid.

mûr ; ses conceptions de la vie et de l'art étaient précisées depuis bien longtemps et la rencontre avec De Quincey se limita à une confirmation de ce qu'il avait ressenti. »⁹³

Nous avons déjà mentionné plusieurs fois la ressemblance de ces deux écrivains. C'est une analogie significative à la fois dans leurs travaux (ils assimilent l'expérience de l'opium à des visions d'horreur, les thèmes écrits par Baudelaire, comme la solitude ou la charité, s'apparentent aussi aux préoccupations spirituelles de Quincey, etc.) et dans leurs vies. Ils ont dû surmonter les mêmes obstacles : « Tel De Quincey, Baudelaire a un mauvais souvenir de son séjour dans les collèges, cauchemar qui éclate dans certaines notes des *Journaux intimes*. »

⁹⁴ Non seulement les expériences douloureuses des années scolaires troublaient la tranquillité de ces deux opiomanes, mais aussi la perte d'un être aimé. Nous pouvons également observer la similitude de leur comportement : « Les tempéraments de De Quincey et de Baudelaire se ressemblent par leur passion pour les déshérités et par leur mépris pour les gens de bien. »⁹⁵ Et aussi de leur façon de vivre : « ils furent contraints par les circonstances à passer une partie de leur vie dans d'affreuses chambres meublées. »⁹⁶ Ce qui est intéressant, c'est le fait qu'ils se plaignent abondamment de leur tendance à la procrastination : « Indépendamment l'un de l'autre, Baudelaire et De Quincey ont décrit parfois en termes analogues cette hantise de temps qui fuit tout en les écrasant. »⁹⁷ Pour terminer ce paragraphe consacré aux similitudes, citons l'énumération de traits communs aux deux écrivains rédigée par Michèle Stäuble-Lipman Wulf : « l'amour de la solitude, la charité envers les pauvres, les mélancolies et les dépressions, la procrastination, la tendance à la rêverie, le sentiment d'abandon dès l'enfance, la sensation d'être un paria de la société et, finalement, l'opiomane sans trêve, leur sont communs. »⁹⁸

Malgré toutes les informations que nous avons citées plus haut, il est quand même possible de croire que si les *Confessions* n'étaient pas une source d'inspiration, elles auraient pu avoir au moins une influence sur Baudelaire. « Il se pourrait que la lecture des *Confessions* ait contribué à stimuler en Baudelaire cette réceptivité aux sensations auditives et à lui suggérer la comparaison avec l'opium, [...] »⁹⁹ En plus, l'art de l'écriture était plus développé chez l'auteur anglais, donc « on peut supposer que De Quincey avait exprimé des pensées et des sentiments que Baudelaire avait éprouvés vaguement, sans toutefois vouloir ou pouvoir les

⁹³ Ibid., p. 86-87.

⁹⁴ Ibid., p. 83.

⁹⁵ Ibid., p. 92.

⁹⁶ Ibid., p. 86.

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Ibid., p. 94.

⁹⁹ Ibid., p. 86.

traduire en langage personnel. »¹⁰⁰ En outre, nous avons une question à l'esprit - Pourquoi notre Français a commenté et analysé l'œuvre de Quincey ? Et est-il possible qu'il manquait d'imagination créatrice ? La réponse se trouve dans la citation suivante : « Analyser les *Confessions* était certainement plus facile pour Baudelaire qu'enregistrer ses propres expériences qui, d'après tous les témoignages qui nous sommes parvenus, étaient moins intenses et moins nombreuses que celles de De Quincey. [...] Nous ne pensons pas que Baudelaire ait été incapable d'enregistrer ses propres expériences, mais nous croyons que, lorsqu'il s'est engagé dans ce travail, il s'illusionnait sur la facilité d'une telle entreprise : faire une traduction était en quelque sorte un moyen d'attendre que l'inspiration vienne. »¹⁰¹ Du coup, nous pouvons faire cette constatation : si ce n'était pas une motivation d'avoir les *Confessions* comme source d'inspiration, c'était sûrement une façon d'attendre sa propre inspiration. Mais en l'attendant, « l'œuvre de De Quincey le marque profondément, il n'arrive plus à distinguer ses propres sensations de celles de l'autre. [...] il se force à travailler tout en se cachant pudiquement derrière l'exemple de De Quincey. »¹⁰² Nous avons aussi trouvé une autre information (qui peut confirmer sa bonne connaissance des *Confessions*) dans la lettre à Wagner du 17 février 1860 où « il introduit des images qui sont assez analogues aux différents moments des rêves de De Quincey et plus précisément à ceux de leur traduction-adaptation. »¹⁰³

Pour résumer, nous avons présenté différentes opinions qui ont soutenu qu'il y a une possibilité de l'influence de Baudelaire par les *Confessions*, une probabilité que Baudelaire ait utilisé l'œuvre de Quincey comme une source d'inspiration, et au contraire l'opinion qui, à l'inverse des deux précédentes, exprime un aspect aléatoire dans la ressemblance de leur création. Quelles que soient les similitudes entre les deux auteurs, basées sur l'analogie de leur vie, la ressemblance de leur expérience ou tout simplement sur l'inspiration dans l'œuvre publiée en 1821, le fait essentiel est que nous possédons des ouvrages exceptionnels qui se préoccupent du thème de la drogue, des avantages et aussi des inconvénients de leur utilisation.

¹⁰⁰ Ibid., p. 91.

¹⁰¹ Ibid., p. 95.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Ibid., p. 86.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressé aux sources d'inspiration des *Paradis artificiels* de Charles Baudelaire. Nous avons étudié les travaux choisis : *Nouvelles histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe et *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* écrit par Thomas De Quincey. Les trois auteurs ont vécu au 19^{ème} siècle du coup nous avons cru qu'il y avait une grande probabilité d'influence des écrivains anglophones sur le poète français. De plus, nous avons trouvé dans leurs œuvres les mêmes thèmes ou au moins les mêmes motifs requis – les drogues. Il faut également noter qu'il existe une certaine relation entre eux. Pour supporter nos idées et opinions, nous avons utilisé des sources secondaires différentes.

Notre mémoire était divisé en quatre chapitres majeurs. Premier chapitre, nous nous sommes occupé des portraits des auteurs Edgar Allan Poe et Thomas De Quincey dans le contexte historique. C'est-à-dire que nous avons rédigé leurs les biographies, les descriptions de leurs vies et leurs œuvres dans le contexte de cette époque-là en mettant l'accent sur leurs expériences personnelles avec les drogues. Il n'est pas surprenant que tous les deux étaient déjà familiarisés avec les effets de substances narcotiques ou de l'alcool. Nous avons découvert que (heureusement pour nous et notre mémoire) leurs connexions avec les drogues étaient plus fortes que seulement une familiarité – l'Américain était un buveur et l'Anglais était dépendant à l'opium.

Dans le chapitre suivant, nous avons fait tout d'abord l'analyse assez détaillée des nouvelles choisies (« Le chat noir », « Hop-Frog » et « La barrique d'amtillado ») et de toute l'œuvre de Quincey où nous avons relevé les motifs des drogues pour pouvoir examiner si les vies privées des auteurs influencent leurs œuvres. Et nous pouvons tout simplement confirmer que cette hypothèse reflète la vérité. Leur drogue préférée est apparu chez chacun d'eux. C'était l'alcool chez Edgar Allan Poe et naturellement l'opium dans l'autobiographie de Thomas de Quincey. Nous avons souvent cité ces œuvres pour supporter les idées principales des auteurs et nos thèses mentionnées dans ce chapitre.

Le thème essentiel de troisième chapitre était Charles Baudelaire. Nous l'avons présenté de la même façon que les deux anglophones. Après le portrait de l'écrivain, il y a de nouveau l'analyse, cette fois des *Paradis artificiels* où nous avons pu admirer l'art de la traduction et du commentaire de Baudelaire.

Finalement, dans le dernier chapitre, nous avons décrit les relations Baudelaire - Poe et Baudelaire - Quincey : Baudelaire était soit un traducteur soit un commentateur mais toujours leur adorateur. En ce qui concerne l'influence sur Baudelaire, il y avait une grande motivation de la part du Français pour traduire les écrits de Poe et du coup sa vie et ses œuvres étaient effectivement influencées. Et nous avons découvert que les œuvres de Quincey inspiraient évidemment non seulement des pensées mais aussi au moins un essai de Charles Baudelaire.

Pour conclure, le but de ce mémoire était de trouver les motifs des drogues dans les œuvres écrites par Edgar Allan Poe et Thomas De Quincey et ensuite commenter quel est le degré d'influence sur Charles Baudelaire. Il faut noter que les œuvres choisies abondaient en ces motifs et l'influence sur le poète français était bien examinée dans le dernier chapitre. Brièvement, on peut dire que nous avons atteint l'objectif de ce mémoire.

Bibliographie

Sources primaires

Baudelaire, Charles. *Les Paradis Artificiels*. Paris : Gallimard, 2007. ISBN 978-2-07-034480-2.

Poe, Edgar Allan. *Nouvelles histoires extraordinaires*. Paris : Gallimard, 2006. ISBN 2-07-033897-5.

Quincey, Thomas De. *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*. Paris : Aubier-Montaigne, 1964. ISBN 2-7007-0015-5.

Sources secondaires

Baudelaire, Charles. *Lettres 1841-1866*. Paris : Société du Mercure de France, 1907.

Clapton, George Thomas. *Baudelaire et De Quincey*. Paris : Les Belles lettres, 1931.

Crépet, Eugène, et al. *Charles Baudelaire*. Paris : Vanier, 1906.

Davenport-Hines, Richard. *Honba za zapomněním: světové dějiny narkotik : 1500-2000*. Traduit par Jaroslava Kočová. Praha: BB art, 2004. Traduit de l'anglais : *The Pursuit of Oblivion: A Global History of Narcotics*. ISBN 80-7341-202-0.

Ferran, André. *L'Esthétique de Baudelaire*. Paris : HACHETTE, 1933.

Gautier, Théophile, et al. *Romans, Contes et Nouvelles*. Paris : Gallimard, 2002. ISBN: 2-07-011394-9.

Guyaux, Andrés. *Baudelaire: un demi-siècle de lecture des Fleurs du mal (1855-1905)*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007. ISBN : 978-2-84050-496-2.

Patterson, Arthur S. *L'influence D'Edgar Poe Sur Charles Baudelaire*. Grenoble : impr. de Allier frères, 1903.

Poe, Edgar. *Histoires Extraordinaires*. Paris : Editions Garnier Frères, 1955.

Thomas, Dwight and David K. Jackson. *The Poe Log*. Boston: G. K. Hall & Co., 1987. ISBN 0816187347.

Correspondance. éd. Claude Pichois Vol. 2. Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973. T. II. ISBN 2070107833.

La Grande Encyclopédie. Vol. 16. Paris : Larousse, 1975. ISBN 2-03-000916-4.

Sources en ligne:

http://circle.ubc.ca/bitstream/handle/2429/36782/UBC_1967_A8%20P5.pdf?sequence=1

<http://norman.hrc.utexas.edu/poeDC/details.cfm?id=53>

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_Baudelaire/107873

Anotace

Jméno a příjmení autora:	Alena Žďárská
Název fakulty a katedry:	Filozofická fakulta, katedra romanistiky
Název diplomové práce:	Les sources d'inspiration de « Les Paradis artificiels » de Baudelaire: Quincey et Poe (The Inspirational Sources of Baudelaire's <i>Les Paradis artificiels</i> : Quincey and Poe)
Vedoucí diplomové práce:	Mgr. Jiřina Matoušková
Počet znaků:	100 021
Počet příloh:	0
Počet titulů použité literatury:	18

Klíčová slova:

alcool, Charles Baudelaire, confession, dépendance, Edgar Allan Poe, expérience, haschisch, influence, inspiration, opium, Paradis artificiel, plaisir, souffrance, Thomas de Quincey

Alcohol, Charles Baudelaire, confession, addiction, Edgar Allan Poe, experience, hashish, influence, inspiration, opium, Artificial Paradises, pleasure, suffering, Thomas de Quincey

Charakteristika práce:

This thesis deals with the possible inspirational sources of *Artificial Paradises* by Charles Baudelaire. It analyses three short stories (*The Black Cat*, *Hop-Frog* and *The Cask of Amontillado*) of American author Edgar Allan Poe and an autobiographical prose *Confessions of an English Opium-Eater* of British writer Thomas de Quincey. The aim of this thesis is to find the motives of drugs and alcohol in the works of Anglophone authors and subsequently to comment the level of influence on Charles Baudelaire (not only by their creation but also by the parallelism of their lives or their personalities).

Ce mémoire traite des sources d'inspiration possibles des *Paradis artificiels* de Charles Baudelaire. Il analyse trois nouvelles (*Le chat noir*, *Hop-Frog* et *La Barrique d'amontillado*) de l'auteur américain Edgar Allan Poe et une prose autobiographique *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* de l'écrivain anglais Thomas de Quincey. L'objectif de cette thèse est de trouver les motifs de drogues et d'alcool dans les œuvres d'auteurs anglophones et ensuite de commenter le niveau d'influence sur Charles Baudelaire (non seulement par leur création, mais aussi par le parallélisme de leur vie ou de leur personnalité).